

## GABRIEL DESHAYES : SA SPIRITUALITÉ

Dans leur affectueux et inébranlable attachement au "Père", les Frères' n'ont jamais séparé de Jean-Marie de la Mennais son "vénérable et saint ami"<sup>2</sup> Gabriel Deshayes, lui qui forma, en son presbytère d'Auray, les tout premiers Frères - et quels Frères !! Ambroise, Paul, André, Laurent, Hippolyte... -, lui qui fonda les toutes premières écoles et fournit au Vicaire capitulaire de Saint-Brieuc ses premiers enseignants, lui qui - en dépit de son départ pour Saint-Laurent-sur-Sèvre, dès 1821, et de ses multiples et lourdes responsabilités - restera jusqu'à sa mort, le 28 décembre 1841, pour ses Petits Frères bretons un Supérieur attentif, aimant et dévoué.

C'est une histoire magnifique, cette collaboration et cette amitié sans failles ni nuages, pendant plus de vingt ans, entre ces deux hommes aux personnalités riches et fortes, entre ces deux apôtres, ces deux saints rivalisant "de foi et de charité, d'abnégation et d'humilité"<sup>3</sup>.

Aussi les ÉTUDES MENNAISIENNES sont-elles heureuses aujourd'hui encore de présenter à leurs lecteurs quelques traits de Gabriel Deshayes, •l'une des grandes figures du clergé de France au début du XIXe siècle, qui a sa place à côté des Mazenod, des Forbin-Janson, des Jean-Marie de Lamennais"<sup>5</sup>.

Rappelons d'abord très rapidement les grandes lignes de sa vie (1re partie) pour admirer en Gabriel Deshayes l'homme, le prêtre, le saint (r partie), pour tenter enfin de dégager les CARACTÉRISTIQUES de son ESPRIT de sa SPIRITUALITÉ (3' partie).

1. "Les FRÈRES" : Ce nom, sans autre précision, désignera habituellement les Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel, Frères de la Mennais.
2. L'expression est de J.-M. de la Mennais. Ainsi, en 1852, écrivait-il à Mgr Jaquemet, évêque de Nantes : "... M. Deshayes, mon vénérable ami, de si sainte mémoire...".
3. Les quatre NOTES de l'ESPRIT de la Congrégation des Frères (cf. Régie de Me 1983: Constitutions, n° 3, Directoire n° 8-11).
4. Cf. ÉTUDES MENNAISIENNES, n° 5, juillet 1990.
5. G. Langlois, Le diocèse de Vannes au XIXe siècle, 1800-1830, 1974, p. 487.

## Première partie : RAPPELS BIOGRAPHIQUES

### Enfance et jeunesse sacerdotale (1767-1805)

1767: Naissance à Beignon, alors une grosse paroisse rurale de l'évêché de Saint-Malo en Bretagne ; aujourd'hui commune du Morbihan, diocèse de Vannes, une bonne partie de son territoire a été absorbée par l'École Interarmes de Coëtquidan.

L'humble maison natale est toujours debout. En cours d'aménagement, elle devient et de plus en plus un lieu de pèlerinage pour les filles et fils spirituels et tous les admirateurs de Gabriel Deshayes.

- Famille paysanne, travailleuse et solidement chrétienne. La maison, hélas ! meurt en dormant le jour à son quatrième enfant.  
Gabriel, le second, n'a alors que six ans.

Première initiation du petit pâtre aux études cléricales au presbytère voisin de Saint-Malo-de-Beignon. Humanités et philosophie au Petit Séminaire de Saint-Servan-sur-Mer. D'excellents résultats.

1787: Gabriel a donc vingt ans. Il est élève au Grand Séminaire de Saint-Méen dirigé par les Lazaristes. "Il y est classé parmi les très forts pour la capacité et d'une très bonne conduite (...) dispensé des interstices (obligatoires entre les ordres)".

Il est bon de souligner cela, car, homme d'action, pragmatique, peu enclin aux discussions d'idées pures et moins encore à la vantardise, on pourrait parfois sous-estimer son "intelligence singulièrement large et

18 septembre 1790: Gabriel Deshayes est ordonné diacre par Mgr de Pressigny, dernier évêque de Saint-Malo. La Constitution civile du Clergé est du 12 juillet précédent, et 1791 sera l'année du serment schismatique obligatoire. Déjà le jeune clerc réagira.

Dimanche 4 mars 1792: Il est ordonné prêtre, à Jersey, par Mgr Le Mintier, dernier évêque de Tréguier<sup>3</sup>.

1. A. Crosnier, L'homme de la divine Providence, Gabriel Deshayes, Paris, Beauchesne, 1917, t. I, p. 43 ss.

2. Idem, Op. cit., t. II, p. 369.

3. Cette date de Dimanche 4 mars 1792 est donnée par E Laveau, Vie du P. Deshayes, Vannes, Lamarzelle, Ir' &I., 1854, p. 10, note 1. Cette note cite l'attestation de l'abbé Georges, ordonné diacre ce même jour. Par inadvertance sans doute, Crosnier, t. I, p. 25, note I, écrit : "dimanche 14 mars ce 14 mars ne tombait pas un dimanche, et le fac-similé de l'attestation dit bien : 4 (voir hors texte).

Rentré aussitôt en France, "il peut alors, avec six ou sept confrères regroupés autour du curé de Beignon, assurer une permanence du culte catholique sur douze ou treize paroisses autour de Beignon, Paimpont et Talensac jusqu'au sud de Rennes".

Révolution, Teneur, prêtre proscrit... C'est la période de sa vie que nous connaissons peut-être davantage ; la plus "héroïque", la plus mouvementée et la plus palpitante à raconter ; période qui l'a beaucoup marqué, physiquement et moralement, spirituellement surtout.

de Saint-Malo étant supprimé par le Concordat de 1801, Gabriel Deshayes aurait pu être rattaché à celui de Rennes ; mais un vicaire général de Vannes, qui l'a déjà apprécié, le signale à Mgr de Pancemont, son nouvel évêque. Celui-ci s'empresse de le nommer vicaire à Beignon et l'emmène souvent dans ses tournées de prédication. Le jeune prêtre excelle dans cet apostolat. Il prêche le carême à la cathédrale. A la mort du curé d'Auray, en 1805, Gabriel Deshayes qui a trente-huit ans se voit imposer ce poste important mais réputé difficile et délicat à cause des passions politiques mal apaisées.

### Le curé d'Auray (1805-1821)

Pour donner quelque idée de l'action du "plus prestigieux des curés du diocèse"<sup>2</sup>, de ce "bienfaiteur universel du pays"<sup>3</sup>, il faudrait de nombreuses pages. L'historien Crosnier, sans prétendre être exhaustif, y consacre plus spécialement sept chapitres de son premier tome :

- Pacification des esprits. Relations avec les autorités religieuses, civiles, académiques, militaires.  
"Les Cent-Jours" avec leurs convulsions au pays des Chouans.
- Restauration de l'église Saint-Gildas et des oeuvres paroissiales : liturgie, confréries, hospices...
- Enseignement : prédications, missions, catéchismes, direction spirituelle. Retraites fermées pour laïcs. Conversions individuelles.  
Enseignement des enfants et des jeunes : l'ouverture d'écoles primaires chrétiennes à Auray avec les Filles de la Charité de Saint-Louis et les Frères des Écoles Chrétiennes prélude à de prochaines fondations... Un collège secondaire est créé dont le curé acceptera d'être

1. Langlois, op. dt., p. 487.

2. Idem, op. cit., p. 486.

3. Crosnier, op. cit., t. I, p. 292: appréciation de M. Humphry.

4. "Les Cent-Jours" : Dans l'histoire de France, période comprise entre le retour de Napoléon de l'île d'Elbe et sa seconde abdication après Waterloo (1815).

le "principal" intérimaire. Le Petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray est confié aux Pères Jésuites. Souci de toutes les vocations.

- Charité pastorale multiforme : aumônes ponctuelles - le bon curé désespère sa gouvernante : il donne tout ! - mais aussi organisation hardie et précise d'oeuvres sociales en faveur des chômeurs, des prisonniers, des pauvres honteux, etc. C'est un curé "mobilisateur".
- Activités extra-paroissiales : l'oeuvre des filles de Beignon, la Charreuse rachetée pour accueillir des sourds-muets, les Retraites et grandes Missions, le combat contre le jansénisme et le gallicanisme... Depuis 1816, au plus tard, Gabriel Deshayes est aussi vicaire général du diocèse.
- Et déjà germent et grandissent la Congrégation des Petites Soeurs de l'Instruction Chrétienne - de Beignon 1807... 1820 ; plus tard de Saint-Gildas 1828 - et celle des Petits Frères : après bien des projets, Gabriel Deshayes accueille, le 10 janvier 1816, Mathurin Provost qui en sera le premier membre.

Mais d'abord et à la base de toute cette activité, la prière, l'abandon paisible à la Providence, une vie très mortifiée et toute donnée.

Ame de missionnaire, libre de toute attache et brûlante de zèle, avec une prédilection pour les plus malheureux et les plus abandonnés, le saint curé d'Auray était prêt pour un nouvel appel du Seigneur.

#### A Saint-Laurent-sur-Sèvre

Le 17 décembre 1820, le R.P. Duchesne, Supérieur général de la Société des Missionnaires de Marie' et des Filles de la Sagesse choisissait Gabriel Deshayes comme Assistant et mourait cinq jours plus tard. Conseillé par son évêque - qui ne veut "considérer que le plus grand bien de l'Église" - le curé d'Auray part pour Saint-Laurent, siège des congrégations montfortaines. Un mois plus tard, il en devient le Supérieur général.

Sans doute l'époque, les circonstances expliquent-elles pour une part ce choix qui peut d'abord surprendre. Mais celui-ci révèle aussi le prestige, la réputation de sainteté et d'efficacité dont jouissait le curé d'Auray. Pour ces deux familles religieuses, il sera vraiment "l'homme

---

1. La Société des Missionnaires de Marie, S.M.M., est connue sous d'autres noms : Missionnaires du Saint-Esprit, Missionnaires de la Compagnie de Marie, Pères Montfortains...

de la divine Providence". En vingt années de généralat, il relève et affermit la Compagnie missionnaire des Pères qu'il avait trouvée moribonde, il suscite un grand essor des Filles de la Sagesse.

Comme il l'avait fait pour sa Bretagne, il procure aussi des instituteurs chrétiens à la Vendée et aux diocèses voisins : les Frères de l'Instruction chrétienne de Saint-Gabriel.

Il propage les établissements d'éducation pour sourds-muets, pour aveugles. Et les circonstances - pour lui, la Providence - conduiront l'infatigable ouvrier à entreprendre bien d'autres tâches encore :

- Frères Agriculteurs de Saint-François d'Assise,
- Conseils et soutien à d'autres fondateurs...

"Saint-Laurent" et ses deux Maisons-Mères suffiraient largement à l'occuper. Mais il est Supérieur direct de trois Instituts' et associé au Père de la Mennais pour un quatrième.

Supérieur, il visite. L'itinérance qui a marqué sa vie dès les débuts tragiques de son ministère se poursuit donc. On devine les charmes et le confort, à l'époque, de ces incessantes pérégrinations, du Mont-Saint-Michel ou du Morbihan aux bords de la Méditerranée, de Lille à Bordeaux, souvent à Paris et même une fois jusqu'à Rome ! En route, il prie, réfléchit, dicte du courrier, au besoin il "récupère" : sa robuste santé lui permet de dormir peu et à volonté. Dans les diocèses qu'il traverse, il demande des missionnaires ; il adresse des postulants et postulantes à ses congrégations et aux autres, car il a le coeur "catholique". Rencontre-t-il sur son chemin des malades, des blessés, il s'en occupe amoureusement.

Le voici arrivé, dans une maison de la Sagesse par exemple. Il voit les Soeurs individuellement "en direction". Souvent il leur donne une retraite : cinq ou six jours d'enseignement et de confessions. Il s'intéresse à tous leurs travaux ; il interroge, console, encourage. Il aime trop pour n'être pas exigeant quand il s'agit du Seigneur et des Frères. Mais sa note dominante est la bonté. C'est toujours avec les plus vifs regrets qu'on voit s'éloigner celui que bien vite on n'appelle plus que "le bon Père Deshayes".

Chaque nouvelle année, chaque trimestre et en certaines fêtes ou événements exceptionnels, il adresse une circulaire à toute la Congrégation.

- 
1. Ce n'est qu'en 1833 que M. Angebault prendra la charge immédiate des Soeurs de Saint-Gildas.
  2. Et quelle variété de travaux, selon les lieux : orphelinats, ouvriers, écoles gratuites, hôpitaux, asiles de vieillards...

tion, à ses Congrégations. Sa correspondance est écrasante. Gabriel Deshayes ne s'inquiète pas trop des grâces du style. Il se montre vrai, direct et simple, soucieux uniquement d'efficacité spirituelle et apostolique.

Le Supérieur des Missionnaires est, de par la volonté formelle du Fondateur, le protecteur naturel des Sœurs, le défenseur de leurs droits et intérêts légitimes. La misère imposée par les circonstances n'est pas non plus la forme normale de la pauvreté religieuse. L'ancien curé d'Auray se fit donc à nouveau - et il le restera jusqu'à la mort - quêteur, entrepreneur, agent-voyer ; mais aussi avocat vigoureux et habile face aux administrations de l'Académie, des Hôpitaux, des Prisons, au besoin "en haut lieu" dans les Ministères.

Une incompréhension particulièrement pénible et imprévue fut celle qui survint entre le nouvel évêque de Luçon et Saint-Laurent, presque au début du supérieurat du Père. Aussi humble et charitable que ferme dans la défense des Constitutions du Père de Montfort, Gabriel Deshayes aura ensuite en Mgr Soyer (1821-1845) un grand et fidèle ami.

Missionnaire et supérieur de missionnaires, successeur du Père de Montfort, Gabriel Deshayes prêche de grandes missions populaires - apostolat qui lui a toujours été cher, on s'en souvient -, des Avents, des Carêmes, des Retraites ecclésiastiques et séculières... Sous son impulsion, la petite Compagnie de Marie remplit ainsi une tâche évangélisatrice dont les évêques mesurent l'efficacité. Le 15 mars 1826, Mgr Soyer écrivait au Souverain Pontife :

"Des hommes apostoliques, connus sous le nom de Missionnaires du Saint-Esprit, ne cessent encore aujourd'hui de rompre le pain de la parole aux petits et aux pauvres de la campagne. Quel bien n'ont-ils pas fait et ne font-ils pas encore !... La Vendée doit la conservation de sa foi à ces Missions fondées par le P. de Montfort et continuées depuis par des hommes remplis de son esprit et animés de son zèle et de sa charité."

Et Mgr Bouillé, de Poitiers' : "C'est à la Maison de Saint-Laurent que nous devons la conservation de la religion dans tout ce pays qui l'entoure".

- 
1. Arch. S.M.M. - Lettre citée par l'abbé F. Chupin, Gabriel Deshayes, documents et témoignages, Pontchâteau, Libr. mariale, 1929, p. 82.
  2. Laveau, op. cit. 24 éd., 1866, p. 125. - Crosnier, Op. cit., t. I, p. 380, note 1 témoignage rendu à la S.M.M. au Concile de Poitiers, en 1868.

A sa mort, le P. Deshayes laissera la Compagnie de Marie encore bien modeste sans doute, avec 18 Pères, de 40 à 50 Frères coadjuteurs, tous liés par des vœux - mais solidement organisée, "louée" par le Saint-Siège et toute prête pour d'importants développements. Les Filles de la Sagesse seront alors 1668 religieuses et novices, en 128 établissements. La Cause de béatification du Père de Montfort en bonne voie.

Les Frères instituteurs "de Saint-Gabriel" compteront 135 profès et 10 novices. Ils enseigneront 3 500 élèves dans 43 écoles.

Quant aux Petites Sœurs de l'Instruction Chrétienne, en 1828 elles ont installé leur Maison-Mère - au prix de longues et délicates démarches du Fondateur et de l'héroïsme de ses Filles - dans l'ancienne Abbaye bénédictine de Saint-Gildas-des-Bois, alors très délabrée, au diocèse de Nantes.

Depuis 1833, Gabriel Deshayes est secondé dans la direction de cette Congrégation par l'abbé Angebault, homme de talent et de grande vertu - futur évêque d'Angers (1842-1869) -, mais dont les conceptions et les méthodes de gouvernement ne seront pas toujours en totale harmonie avec celles du P. Deshayes. Admiration réciproque et parfois souffrance réciproque aussi dont tous deux s'ouvriront au P. de la Mennais, l'ami commun de Ploërmel.

En 1841, le jeune Institut dirigera 38 établissements, avec 194 professes et 50 novices ; chiffres qui, vingt-cinq ans plus tard, auront plus que doublé, l'élan imprimé par le Fondateur ne s'étant point

"Ne laissez aucune bonne oeuvre sans l'accomplir". C'était une consigne chère au P. Deshayes. Il l'a pratiquée avec le discernement spirituel d'un "serviteur" de "Dieu Seul", toujours prêt à s'effacer, à confier ses fondations à des collaborateurs et continuateurs dont les succès le réjouissaient : "Je commence, d'autres achèveront et perfectionneront".

Il faudrait rappeler ici la fondation des Frères Agriculteurs de Saint-françois d'Assise, petit Institut, tout de pauvreté et de charité, le benjamin de Gabriel Deshayes (novembre 1839) et qui s'unira, soixante ans plus tard, aux Salésiens de Don Bosco.

- 
1. Crosnier, op. cit., t. II, p. 101-102.
  2. Idem, t. II, p. 400.

Et signaler encore la participation active du Père à la fondation des Soeurs de l'Ange Gardien par le Père Ormières et Soeur Pascal, de l'Institut de Saint-Gildas. Cette vaillante Congrégation, toujours bien vivante dans le Midi de la France, en Espagne et dans les Missions, estime lui devoir son existence.

Bien d'autres fondateurs et fondatrices bénéficièrent de même de son aide totalement désintéressée'.

#### Gabriel Deshayes et la Fondation des Frères de Ploërmel

Nous avons laissé, pour la fin de ce survol, le rôle du Père Deshayes dans la vie de l'Institut des Frères de Ploërmel, supposant cela mieux connu des lecteurs de cette revue.

Chronologiquement, il a devancé le Père de la Mennais dans l'oeuvre des "petites écoles" que réclamait l'enfance délaissée des campagnes de la province.

Dès 1808-1809<sup>2</sup>, il songe à une société d'instituteurs ruraux, alors qu'il sollicite des Frères de la Salle pour sa propre paroisse. Au début de 1816, il prépare des jeunes gens dans son presbytère. 1818: huit de ses "Petits Frères"<sup>3</sup> tiennent déjà des écoles, dont le Frère Paul qu'il a cédé au vicaire capitulaire de Saint-Brieuc pour Pordic. En 1819, il lui en confie d'autres, à commencer par les Frères André, Charles et Gabriel pour Dinan.

Quand, le 6 juin 1819, en la fête de la Très Sainte Trinité, Gabriel Deshayes et Jean-Marie de la Mennais signeront le Traité d'Union qui les associera dans la direction d'une oeuvre commune, sans doute se connaissaient-ils déjà de réputation depuis longtemps, et ils s'étaient rencontrés à diverses reprises en 1817<sup>4</sup>. S'ils vivent d'une spiritualité identique, ils partagent aussi les mêmes vues sur l'urgence d'une éducation chrétienne des enfants du peuple, sur son organisation pratique (Frères au presbytère, financement...), organisation déjà mise en oeuvre par le curé d'Auray.

1. Cf. Crosnier, t. II, chap. XXIII.

2. Ara. des Frères de Saint-Gabriel : "Chroniques" du F. Augustin, p. 1 : du même auteur : "Petit cahier, n° 1", p. 3.

3. "Petits Frères"... que l'on distinguait ainsi des "Grands Frères" des villes de M. de la Salle.

4. Cf. Études mennaisiennes, n° 5, p.

Après cet acte - Charte de la fondation de l'Institut - le R Deshayes est radieux et laisse éclater sa joie devant ses fils : l'avenir est assuré, cette belle oeuvre ne repose plus sur un seul homme. Il a donné sa confiance à M. de la Mennais, il ne la lui retirera jamais ; une confiance pleine de tendre amitié et de sincère admiration. Ils ne font désormais plus qu'un . Jean de la Mennais éprouve les mêmes sentiments, le même enthousiasme. Trente ans plus tard, dans une boutade à un journaliste<sup>2</sup>, il sourira de ce singulier traité, mais pour conclure : "Comme les deux fondateurs se convenaient admirablement l'un à l'autre, sous tous les rapports, et qu'ils s'aimaient, tout alla à merveille".

Trois mois après la retraite de 1820 à Auray, retraite d'une importance toute particulière à bien des titres dans l'histoire de la Congrégation, c'était le choix du Père Deshayes comme Supérieur par les familles montfortaines. Nous l'avons suivi en Vendée...

Mais il n'abandonnait pas pour autant l'oeuvre des Petits Frères en Bretagne. Avec sagesse, avec son habituel désintéressement, il en remit le gouvernement - et, dans sa pensée première, c'était totalement - à M. de la Mennais. On sait que celui-ci n'accepta "qu'à la condition que tous deux travailleraient de concert et se réuniraient de temps en temps pour régler les affaires les plus importantes"<sup>3</sup>. Accord admirablement respecté.

Dans ce "gouvernement à deux", le R Deshayes s'intéresse à tout, rend à l'occasion les services en son pouvoir - par lui-même, par ses missionnaires, ses religieuses... - ; il oriente vers Ploërmel des vocations mais ils n'intervient comme Supérieur que dans les "grands actes" :

Par exemple lors des Retraites annuelles, temps forts de la vie de la Congrégation :

- Retraite extraordinaire de Mai 1821, au "Père Éternel" à Auray<sup>°</sup> ;
- Retraite de 1822 à Josselin, où fut lue l'Ordonnance royale obtenue par les deux supérieurs et qui accordait l'existence légale à la petite société ;

1. G. Deshayes à J.-M. de la Mennais, à la retraite d'Auray en 1820 (F. Augustin, Nova Inquisitio, p. 758, - Cf. Crosnier, t. II, p. 146).

2. L. de Kergorlay, Revue pro iodai , ril 1849.

3. Cf. Crosnier, op. cit., t. II, p. 58-59.

4. Retraite "extraordinaire" par sa date, en cours d'année scolaire : un congé spécial fut accordé aux écoles. A l'issue de cette retraite, les novices du P. Deshayes furent partagés entre Auray, Saint-Brieuc et Saint-Laurent-sur-Sèvre.

- et jusqu'à celle de 1841 qui fut celle des adieux, et dont les archives de l'Institut et tous les biographes des Fondateurs ont précieusement conservé les émouvants souvenirs (épisode du cimetière...).

Cette Maison-Mère de Ploërmel, c'est Gabriel Deshayes, grand restaurateur de mines, qui l'avait achetée en 1824 et mise à la disposition des Petits Frères de Bretagne'. Légalement, il en demeurera le seul propriétaire jusqu'à sa mort : Il la lèguera à Jean-Marie de la Mennais et à sept Frères désignés. Mais, dès le 11 juin 1831, il avait signé à son alter ego une procuration authentique "en vue d'user en son nom de tous ses pouvoirs et de le représenter dans tous les cas où le besoin serait, promettant de ratifier tout ce qu'il jugerait convenable de faire et le ratifiant dès à présent". On reconnaît le style, l'esprit et le coeur du "bon Père Deshayes".

"Grands actes" encore :

- La Convention de 1826 qui délimitait en Loire-Inférieure (aujourd'hui Loire-Atlantique 44) les champs d'apostolat respectifs des deux branches bretonne et vendéenne des Frères de l'Instruction Chrétienne :
- ou l'Acte du 26 août 1835 qui réglait le gouvernement des Frères de Bretagne à la mort du P. de la Mennais.

Il est pourtant évident que cette collaboration de vingt-trois ans avait dû poser parfois des problèmes délicats ; quelques-uns sont connus, ainsi le cas du Frère Ignace, en 1839. Ils révélèrent, une fois de plus, les qualités des deux supérieurs. Seule la mort de l'aîné mettra fin à leur commun gouvernement'.

Et, dans la terrible épreuve de Jean-Marie de la Mennais, conséquence de la défection de Féli, la confiance, l'affectueuse fidélité du bon et saint Père Deshayes seront sans faille. Le Père Ruault, aumônier de la Maison-Mère de Ploërmel, aimera s'appuyer sur ce témoin vénéré pour la défense de leur ami commun°.

"Y eut-il jamais, écrit Mgr Crosnier, dans l'histoire de l'Église, un plus bel exemple d'union fraternelle, alliance plus durable et plus complète, entre deux fondateurs d'une Congrégation ?

- 
1. Le P. de la Mennais acquerra ensuite et dès que possible l'aile est, alors propriété de la ville.
  2. Crosnier, op. cit., t. II, p. 175-178.
  3. Idem, t. II, p. 186-188.
  4. Cf. Laveille, Jean-Marie de la Mennais, Paris, Poussielgue, 1903, t. II, p. 525.
  5. Op. cit., t. II, p. 190.

(...) Voilà deux volontés d'hommes qui n'en ont fait qu'une absolument, pour le bien de l'enfance et de la jeunesse !  
a été donnée déjà : les deux Fondateurs étaient des saints."

Derniers jours... vers une sainte mort

Ce n'est pas sans raison profonde que les biographes des saints insistent sur leurs derniers moments, sur leur mort qui, à l'image de celle du Christ, nous apparaît comme le sommet et la synthèse de toute une vie d'amour pour "Dieu Seul" et les frères.

Pour Gabriel Deshayes, il en est bien ainsi : l'homme et le prêtre, l'apôtre et le saint, le fondateur et maître spirituel se révèlent alors dans la pureté, la clarté toute simple d'un crépuscule d'automne.

"La vie était belle, constamment tournée vers Dieu. Elle était déjà longue, puisqu'il était sur le point d'entrer dans sa soixante-quinzième année. Le corps était resté vigoureux (...). Il tomba presque en pleine force".

Fin juillet 1841, il visite encore, en compagnie de la Supérieure générale, les Maisons de la Sagesse en Bretagne. A Lorient, il est frappé d'une congestion cérébrale. Il s'en remet assez vite ; séjourne à "La Chartreuse", parmi ses chers sourds-muets ; participe à la retraite des Frères, à Ploërmel ; et, par Saint-Gildas-des-Bois, rentre à Saint-Laurent le 13 septembre. Un abondant travail de bureau l'y attendait. Il s'y attelle avec sa calme ténacité mais avec une résistance qui s'affaiblit de jour en jour. La pensée de la mort lui est familière, et il offre sans succès sa démission... Les derniers mots que l'on surprendra sur ses lèvres exprimeront sa pensée profonde : "La volonté de Dieu !" et son amour pour tous ses enfants, surtout les plus pauvres, les plus infortunés.

Le 28 décembre après-midi, il expira doucement. Dès cet instant se multiplièrent les manifestations d'une nouvelle et plus éclatante vénération pour ce grand et fidèle serviteur du Seigneur et de son Église.

- 
1. Crosnier, op. cit., t. II, p. 328.

## Deuxième partie :

### L'HOMME, LE PRÊTRE , ET LE SAINT

#### Son apparence physique

Déjà, on l'a dit, les maîtres de Gabriel, séminariste, avaient noté le remarquable ensemble de ses qualités humaines et spirituelles : équilibre, puissance et bonté semblaient le caractériser.

Son physique lui-même est révélateur. Sans doute, l'iconographie du Père Deshayes n'est-elle pas très riche : les apôtres, les saints n'ont guère le goût ni le temps de "poser" pour la postérité ! Nous possédons heureusement d'autres indications concordantes :

Gabriel Deshayes était de haute taille - 1 m 76 d'après son signalement officiel de 1825, soit légèrement plus que 5 pieds 5 pouces ; de constitution vigoureuse - et il en usera largement et jusqu'au bout, dans sa vie de proscrit comme dans ses diverses et lourdes tâches. Il avait "grand air" une voix puissante, un extérieur "imposant", plutôt sévère au premier abord. Pourtant "sa large et paisible physionomie, encadrée d'une abondante chevelure noire, ses yeux bruns, calmes et doux" révélaient surtout la bonté. Le teint pâle du jeune prêtre, avec l'âge et d'autres conditions de vie prendra des couleurs ; le corps un certain embonpoint. Mais, dans ses dernières années, le Père dira encore volontiers, en remerciant Dieu : "Je suis fort comme à quarante ans"<sup>1</sup>.

Au temps des persécutions, sous la Terreur, il suscite l'admiration, l'infinie reconnaissance, le dévouement aussi et souvent jusqu'à l'héroïsme des populations fidèles. Sa foi, son entrain confortent ses compagnons d'apostolat et de danger.

En 1801, lors du recensement du clergé breton en vue de la mise en application du Concordat, il est ainsi noté : "Âgé de 34 ans, insoumis, il reste caché dans le pays, s'est installé curé<sup>2</sup> de Paimpont, a des moyens et des mœurs"<sup>3</sup>.

\*  
\*       \*  
\*

1. Crosnier, **op. cit.**, t. II, p. 364. - On pourra lire dans ce chapitre XXV, p. 360-363, une étude de quelques lithographies de Gabriel Deshayes.
2. "Curé" : c'est-à-dire ici "ayant charge de"... On dirait aujourd'hui vicaire ou suppléant.
3. E. Sevestre, **Le clergé breton en 1801**, Paris 1912, p. 129. - Langlois, **op. eh.**, p. 487.

## Témoignages de Mgr de Pancemont et de Mgr Bécél

Mgr Mayneaud de Pancemont, évêque concordataire de Vannes (1802-1807), sur la recommandation d'un vicaire général connaisseur en hommes, se l'est rapidement attaché, nous l'avons vu, puis l'a nommé à l'importante cure d'Auray. Il en fait un remarquable éloge dans sa lettre du 18 mars 1805 au recteur de Beignon, désolé de perdre un tel auxiliaire' :

"C'est vous honorer vous-même que de choisir votre vicaire pour remplacer un homme d'un mérite aussi reconnu qu'était M. Brélivet. Il marchera sur ses traces, et vous aurez part devant Dieu à tout le bien qu'il fera (...). Si jamais un ecclésiastique a été placé dans un bénéfice curial malgré lui, c'est assurément M.

. Aussi dois-je espérer fermement qu'il recueillera les bénédictions du Ciel sur ses travaux."

On prête aussi ce mot au prélat : "M. Deshayes ne va se coucher chaque soir, que pour rêver aux nouvelles merveilles qu'il exécutera le lendemain !"<sup>2</sup>.

Il serait également intéressant de relever les appréciations - "éloges a contrario" - par ceux que l'action vigoureuse le zèle de "ce diable de curé" contrariaient ou dérangeant - et ils sont "légion" : sans-culottes de Paimpont ou d'Auray, administrateurs civils ou chefs militaires peu scrupuleux. Tous imploraient les dieux et les "supérieurs ecclésiastiques de leur envoyer des ministres plus convenables et plus disposés à vivre en bonne intelligence" (...) en un mot, n'ayant pas "l'âpreté de M. Deshayes"<sup>3</sup>. Souvent l'humble et patiente bonté de ce "despote" suffira pour triompher de ces opposants, mais pas toujours.

Quant aux successeurs de Mgr de Pancemont sur le siège de saint Patern, tous partageront ses sentiments vis-à-vis de Gabriel Deshayes. Lorsque celui-ci devra s'éloigner du diocèse à partir de 1821, ils tiendront à ce qu'il ne cesse pas pour cela d'être grand-vicaire de Vannes et à ce qu'il agisse avec tous les pouvoirs attachés à cette dignité<sup>o</sup>.

1. Crosnier, **op. ch.**, t. I, p. 100.
2. Idem, t. L p. 117.
3. Cf. **Rapports du sous-préfet** de Montfort, mai 1803 (Crosnier, I, 91-93).  
- Lettre **confidentielle de M. Bonnard**, maire d'Auray sous l'Empire, au **sous-préfet de Lorient, 4 novembre 1807** (Crosnier, I, 125-129).  
- Dénonciation anonyme de 1818 (Langlois, 230).
4. Cf. Lettre **de** Mgr de Bruc au P. **Deshayes**, 26 février 1821, Archives de la Sagesse et Crosnier. I. 303.

Mgr Bécel, évêque de Vannes de 1866 à 1897, voua toute sa vie un véritable culte à son compatriote de Beignon. En 1856-1857, il avait publié sur celui-ci une série d'articles dans l'hebdomadaire *Le Messager de la Charité*<sup>1</sup>.

"Que ne m'est-il donné, écrivait-il, de reconnaître publiquement, comme prêtre et comme concitoyen, au nom de tous ceux qui ont eu l'avantage de connaître et d'apprécier le mérite et la vertu du P. Deshayes, une dette de respect, d'admiration, d'amour et de reconnaissance !"

Et, parlant d'Auray :

"Au milieu de cette population bénie, tout paraît encore animé de l'esprit de M. Deshayes (...). Tout rappelle la présence d'un apôtre et l'action d'un homme de Dieu".

En tête de la seconde édition du livre de l'abbé Laveau, quelques années plus tard, le nouvel évêque rédige une "Approbation" enthousiaste :

"Nous nous réjouissons de pouvoir rendre publiquement hommage à la mémoire bénie d'un vénéré compatriote que l'Église de Vannes, dont il reste une des gloires les plus pures, s'honorera toujours d'avoir compté au nombre de ses meilleurs apôtres et de ses généreux bienfaiteurs."

Bien plus tard, en 1889, il écrira encore au T.R.P. Maurille, Supérieur général de la Compagnie de Marie et de la Sagesse :

"Le P. Deshayes qui restera la gloire de mon pays natal, est un des meilleurs souvenirs de mon enfance. J'ai été élevé dans le culte de ce prêtre d'un grand mérite et d'une vertu peu commune (...); l'un des plus dignes successeurs du P. de Montfort"<sup>2</sup>.

#### L'élection de Gabriel Deshayes

à Saint-Laurent-sur-Sevre est elle-même révélatrice :

Le R.P. Duchesne, son prédécesseur à la tête des congrégations montfortaines, et qui, à ce titre, visite les établissements de la Sagesse

---

1. De larges extraits en ont été publiés par la Chronique des F.I.C.P., t. XV, de Juillet à décembre 1902. Le texte intégral est conservé à la Bibliothèque Nationale ; mauvaise photocopie aux arch. des FICP, Rome, carton 79 bis. - Le premier article de la série date du 13 décembre 1856.

2. Lettre du 20 juin 1889, arch. S.M.M. ; elle est reproduite dans E Chupin op. cit., p. 100-101.

- en 1810, une dizaine dans le seul Morbihan -, désigne en toute connaissance de cause le curé d'Auray au choix de ses confrères : "Il retrouvait en lui, à un degré éminent, toutes les qualités et toutes les vertus que le premier fondateur souhaitait à ses Missionnaires"<sup>1</sup>.

Dans la Circulaire annonçant aux Filles de la Sagesse la nomination du R.P. Deshayes, la Soeur Saint-Calixte, Supérieure Générale, s'exprimait ainsi :

"Ce tendre Père (le P. Duchesne) a employé ses derniers moments à prendre les moyens de consolider l'oeuvre dont il était chargé (...), en choisissant un chef capable de le remplacer. Il connaissait depuis longtemps M. Deshayes, recteur d'Auray : il était son ami, et il savait que ce Monsieur portait le plus grand à (notre) Congrégation. Mais il n'était pas encore membre de la Société des Missionnaires. Cependant, ce fut sur lui qu'il fixa son choix (...).

"Notre Père l'ayant prié de venir le voir, M. Deshayes arriva ici huit jours avant sa mort. Mors n'engagea à réaliser le désir qu'il avait depuis plusieurs années d'être Missionnaire. Ne pouvant se refuser aux pressantes sollicitations de son ami mourant, il s'agrégea à nos Messieurs ; et, dès ce moment, fut nommé par lui à la charge d'assistant, reconnu et accepté comme tel par les Missionnaires. Après quoi, il s'en retourna à Auray, où il n'était pas remplacé. Nous n'attendions que le consentement de son Évêque pour vous annoncer une nouvelle si intéressante. Mais la mort du Supérieur, survenant au bout de quelques jours, les choses devaient nécessairement changer de face."

La suite est connue...

Mgr Paillou, l'évêque de la Rochelle, dont dépendait alors Saint-Laurent et l'oeuvre des Missions, professait la même estime pour le curé d'Auray et vicaire général de Vannes, déjà bien connu au-delà de son seul diocèse. A la Supérieure Générale qui lui annonçait le décès du R.P. Duchesne et le pria d'intervenir auprès de M. Deshayes, il répondait<sup>3</sup> :

"Mes réflexions, sur tout ce que j'avais appris de l'attachement de M. le curé d'Auray à votre Congrégation, m'avaient déterminé à vous écrire pour vous engager à le prier de vous procurer un

---

I Crosnier, op. ch., p. 10.

2. Arch. de la Sagesse ; extrait reproduit dans Chupin, op. cit., p. 51.

3 Lettre du 8 Janvier 1821. Arch. de la Sagesse, carton 7, W liasse. Crosnier, op. cit., t. I, p. 298-299.

Supérieur convenable. Je sais tout le bien qu'a fait et que fait journellement ce charitable pasteur (...). Il connaît tous les ecclésiastiques les plus recommandables (...).

"J'ignorais encore ce que vous venez de me marquer : qu'il est associé à la Congrégation de vos Missionnaires du Saint-Esprit. Cela m'a tranquilisé : je suis persuadé de tout l'intérêt qu'il prendra à une Congrégation dont il est membre (...). Je désire, surtout, que vous ayez un Supérieur zélé pour les missions..."

Mais le prélat n'osait pas envisager que M. Deshayes "quitte le canton où son zèle le rend si nécessaire" Aussi devine-t-on sa joie lorsqu'il apprit et l'élection de Gabriel Deshayes, et la généreuse acceptation de celui-ci avec le non moins généreux consentement de l'évêque de Vannes. Il s'empressa de ratifier ce choix ; et, avec ses chaleureuses félicitations au nouveau Supérieur, il lui donnait aussitôt le titre et les pouvoirs les plus étendus de vicaire général.

En ces moments si graves pour les uns et pour les autres, et d'une telle importance pour la vie d'Églises diocésaines et de familles religieuses, ces appréciations, ces jugements pratiques prennent une singulière valeur ; il ne s'agit ni de toasts amicaux ni d'éloges mondains !

Pour Mgr de Bouillé, évêque de Poitiers à partir de 1819 et qui voit le Supérieur à l'oeuvre, Gabriel Deshayes est "l'homme de son siècle". Mgr Clément de Villecour, "le saint évêque de la Rochelle et futur cardinal de Curie", protecteur des Petits Frères Agriculteurs de Saint-François d'Assise, "aimait à répéter qu'il n'avait jamais rencontré un homme comparable à M. Deshayes pour la confiance sans bornes qu'il avait en la Providence"<sup>2</sup>.

Et, parfois au milieu de grosses difficultés administratives et malgré des divergences de vues, le P. Deshayes s'assurera l'amitié, l'affectueuse estime de prélats aussi différents que Mgr Soyer de Luçon, Mgr de Guérines de Nantes, Mgr Angebault d'Angers.

Amitié, affectueuse estime aussi d'un Jean-Marie de la Mennais, d'un abbé Ruault<sup>3</sup>. Et ici il faudrait également entendre les premiers Frères d'Auray. Si filiaux qu'ils se montrent, aussitôt et sans réserve envers le P. de la Mennais, ils ne peuvent oublier les prémices de leur vocation. Relisons, par exemple, la lettre du F. Hippolyte Morin de

1. Crosnier, op. cit., t. II, p. 409.

2. Idem, t. II, p. 402.

3. Voir ci-dessus, p. 9-10

Ploërmel au E Augustin, des Frères de Vendée et premier successeur du P. Deshayes à leur tête, de 1841 à 1852. Il y évoque les noms, les lieux, les principaux événements de ces années héroïques et bénies, mais surtout la personne et l'action du "bon P. Gabriel Deshayes", du "vénérable Père"<sup>1</sup>.

\*  
\*       \*  
\*

Sa sainte mort, le 28 décembre 1841, est l'occasion d'éloges qui n'ont rien non plus de conventionnels :

La Mère Saint-Flavien annonçait ainsi ce décès aux Filles de la Sagesse :

.. J'ai la conviction intime de son bonheur éternel (...). Il est allé recevoir la récompense de tant de travaux, de fatigues, de bonnes oeuvres que son zèle infatigable lui a fait entreprendre (...).

Nous faisons une grande perte (...). Personne assurément ne le sent mieux que moi : en relations continuelles avec lui depuis vingt-et-un ans, j'ai pu connaître et apprécier la grandeur de son zèle, la bonté de son coeur, la tendresse de sa charité, la vivacité de sa foi, son abandon et sa confiance sans bornes en la divine Providence, sa pauvreté et son détachement personnel de tout, sa patience et son silence dans ses peines ; en un mot, j'ai pu connaître et apprécier toutes ses vertus dont j'ai été souvent témoin (...). Nous perdons un Père, un Ami, un Modèle, mais j'espère que nous l'avons au Ciel comme Protecteur"<sup>2</sup>.

Mère Marie-Thérèse, Supérieure Générale des Soeurs de l'Instruction chrétienne de Saint-Gildas, écrit de son côté :

"Puissons-nous comprendre mieux que jamais la nécessité où nous sommes de travailler à l'acquisition des belles vertus d'humilité, de simplicité, d'abandon, etc. que ce Père qui nous était si cher et à qui nous avons tant coûté, nous a tant de fois prêchées par ses exemples et ses paroles ! Ah ! que nous serions heureuses si,

1. Lettre du In mai 1868, arch. des FICP, carton 80 - Le A Hippolyte Morin entra au noviciat d'Auray le 9 septembre 1820. Il sera l' un des Frères les plus éminents des débuts de la Congrégation : longtemps maître des novices puis assistant. Le 26 août 1835, le P. de la Mennais l'avait désigné pour lui succéder en cas de décès. Cet acte est signé des deux supérieurs généraux ; il est reproduit par Laveille, op. cit., t. H, p. 61-62. Le F. Hippolyte mourra le 6 décembre 1886.

2. Chan. F. Baudu, Les origines de la Congrégation des Sœurs de l'Instruction Chrétienne de Saint-Gildas-des-Bois, Vannes, 1948, p. 424, note 1.

comme lui, nous pouvions dire, au moment de la mort : J'ai cherché en tout la volonté du Seigneur r<sup>1</sup>.

Même langage de la part des Missionnaires de la Compagnie de Marie : "Nos craintes n'étaient que trop fondées, écrit le P. Guyomard à Jean-Marie de la Mennais : votre excellent ami, notre vénérable et bien-aimé Supérieur n'est plus..."

Le plus grand ami, "le frère", revécut alors la scène du cimetière, lors de la dernière Retraite, prêchée de concert à Ploërmel :

"Mon coeur est brisé, confie-t-il à l'Assistant de Saint-Laurent. Ce n'est pas que je pleure sur celui que nous venons de perdre, car je ne doute nullement de son bonheur ; mais je pleure sur nous et sur tous ceux dont il était le Père (...). Nous ne pouvons nous consoler qu'en espérant que, du haut du Ciel, il nous protégera encore de son amour et de ses prières..."<sup>2</sup>.

Et à ses Frères bretons :

... Pauvres enfants, vous aviez deux pères. L'un vient d'être ravi à votre amour. Consolez celui qui vous reste par votre docilité, par votre persévérance, et augmentez, s'il se peut, dans le Ciel la joie de celui que vous avez perdu, en travaillant à acquérir toutes les vertus dont il fut, au milieu de vous, le modèle. Mettez en pratique les conseils qu'il vous a donnés à chaque Retraite, pendant vingt-deux ans, pour devenir des saints..."<sup>3</sup>.

C'est avec le respect le plus affectueux que fut reçue, à Ploërmel, la précieuse relique léguée par le vénéré défunt. Dans la chapelle de la Maison-Mère, les restes mortels des deux Fondateurs sont toujours

\*  
\*   \*  
\*   \*

---

1. Idem, p. 421.

2. Crosnier, op. cit., t. II, p. 347-348.

3. Crosnier, t. II, p. 349-350. qui cite Un Ami de l'Enfance au XIX<sup>e</sup> siècle : L'abbé de la Mennais, p. 94 (Ploërmel, 1894).

4. Quelques jours avant sa mort. le P. Deshayes fit appeler son assistant, le P. Guyomard, et lui dit : "Quand je ne serai plus, je veux que l'on me coupe le pouce qui a signé la règle des Frères de Ploërmel. et qu'on l'envoie à M. de la Mennais, afin qu'une partie de mes cendres repose un jour avec les siennes? - Lettre du R Guyomard à M. de la Mennais, 29 décembre 1841, arch. des FICP, carton 79.

## Opinions des biographes

Enfin, consultons les biographes de Gabriel Deshayes. Ils ont longuement fréquenté leur héros, fouillé cette vie si remplie et les documents qui s'y rapportent.

Le premier en date est sans doute M. l'abbé Laveau. La première édition de son ouvrage date de 1854. La seconde (1866), chaudement approuvée par Mgr Bécél, comporte une dédicace de l'auteur. En voici le début :

"A Gabriel Deshayes. Mon Père, nous nous surprenions un jour à vous prévenir que nous écririons votre vie, et vous feignîtes de ne pas nous entendre. Comment, en effet, auriez-vous pu répondre, vous qu'un éloge déconcertait, et qui ne pensiez qu'à vous faire oublier ? Mais, malgré votre humilité, le souvenir de vos vertus et de vos oeuvres était un héritage auquel nous avions droit. Plus vous vous dérobiez aux autres et à vous-même, plus votre mémoire nous est chère, plus votre place est assurée parmi ces justes dont les noms traversent les siècles, et dont le peuple élu célébrera les louanges. - Gabriel Deshayes, il faut vous résigner à votre gloire r.

C'est bien la conviction également de Mgr Crosnier qui, dans son Gabriel Deshayes, l'homme de la divine Providence, aime à nous le représenter comme un nouveau Vincent de Paul, un nouveau Père de Montfort. L'ouvrage s'ouvre par "la prière embrasée" de saint Louis-Marie demandant à Dieu des ouvriers pour sa petite Compagnie. "Dans l'élection du P. Deshayes (...), j'oserai dire, continue l'auteur, que cette prière d'un saint produisit son fruit, peut-être le principal, tout le moins l'un des meilleurs"<sup>1</sup>.

Le livre cinquième de son ouvrage : "Les derniers jours - l'homme - le saint prêtre", et la conclusion synthétisent, en ce sens, ce que les deux tomes nous ont permis de vérifier. Et Mgr Crosnier pose la

:

"Est-il donc téméraire de croire que (Gabriel Deshayes) mérite (...) les honneurs que l'Église accorde aux meilleurs de ses fils ? J'espère que la sainte Église, catholique, apostolique, romaine, dont il fut l'enfant soumis et le vigilant défenseur, le placera un jour sur les autels, à côté du P. de Montfort et de Jean-Marie de la Mennais. Fasse Dieu que ce jour ne soit pas trop éloigné !".

---

1. Crosnier, op. cit., t. I, p. 9.

2. Op. cit., t. II, p. 415.

Mgr Laveille, biographe également du P. de la Mennais, ne pouvait que partager les sentiments de celui-ci pour son "vénérable ami, de si sainte mémoire". La Préface de Gabriel Deshayes et ses familles religieuses<sup>1</sup> s'achève sur ce vœu :

"Puissent (ces pages) inspirer à tous les lecteurs un peu de la foi intrépide, de l'invincible confiance en Dieu et de la surnaturelle énergie qui furent les vertus préférées du P. Deshayes, et qui expliquent ses victorieuses entreprises pour le relèvement de la patrie terrestre, comme ses prodigieux succès au service de la sainte Église !".

Et le chapitre XXI de ce même ouvrage étudie les dons et les vertus de "cet homme d'action prodigieux qui était aussi, dans le plein sens du mot, un homme de Dieu"<sup>2</sup>.

Le chanoine F. Baudu s'est attaché surtout - d'après le titre même de son ouvrage - au Fondateur et Supérieur des Soeurs de l'Instruction Chrétienne. Il a méticuleusement dépouillé les Archives et Annales de Saint-Gildas, les correspondances. Rien ne semble lui échapper : ni les innombrables difficultés, ni les faiblesses et imperfections des multiples acteurs ; relations du Père avec les Soeurs, avec les chefs de paroisses, autres membres du clergé ou administrateurs civils, avec l'évêché de Nantes, avec M. Angebault, etc. Un chapitre est consacré à "L'esprit du P. Deshayes en ses Filles" (Cf.: Bibliographie).

De tout cela se détache cette figure de Gabriel Deshayes combien attachante et digne de notre admiration :

- Grand, solide, longtemps infatigable, il est héroïque mais doux et simple comme ces plus "petits" qu'il aime tant !
- Austère, sérieux jusqu'à la rigueur ; et joyeux, plein d'humour et de tendresse.
- Homme "de tempérament... et aussi homme d'intuitions qu'il actualise immédiatement. Il saisit les situations, y répond d'un geste rapide"<sup>3</sup>.
- Entreprenant, inventif, follement audacieux dans sa confiance en Dieu ; humble et prudent, de la prudence d'un paysan et surtout d'un fils de Dieu ; tenace et désintéressé...

1 Mgr Laveille et l'abbé Collin, Paris, Téqui-, 1924.

2. Cette formule est de Mgr P. - A. Boussard, l'actuel évêque de Vannes, qui a préfacé la plaquette illustrée du Frère Maurice Chotard.

3. Langlois, op. cit., p. 488.

Et F. Baudu lui aussi s'interroge : "Le culte privé que les Soeurs rendent à leur Fondateur pourra-t-il un jour devenir culte public ? Peut-on envisager comme possible la glorification par l'Église de Gabriel Deshayes ? Et, avec beaucoup d'autres qu'il cite, il répond par l'affirmative'.

En 1918, Mgr Crosnier fit hommage de son travail sur Gabriel Deshayes au pape Benoît XV. Celui-ci lui fit répondre par son Secrétaire d'État, le cardinal Gasparri. Après avoir rappelé brièvement les mérites du "saint prêtre breton", le cardinal ajoutait :

"Le Saint-Père vous félicite d'avoir si bien fait revivre cet 'homme providentiel' dont l'activité singulièrement féconde offre une leçon bien appropriée aux temps actuels, en plus d'un point semblables à ceux de Gabriel Deshayes...".

\* \*

#### Les témoignages du Ciel

A ce choix déjà assez long de témoignages, faut-il ajouter, pour conclure cette seconde Partie, les témoignages du Ciel ?

Laveau, tout à la fin de son ouvrage, et Mgr Crosnier - sans se prononcer, bien sûr, sur le caractère "strictement miraculeux" - rapportent quelques faits extraordinaires attribués au Serviteur de Dieu. Le sujet que nous traitons n'invite pas à les étudier ici. Cependant, rappelons au moins, en quelques mots, la guérison du E, aux Antilles, en janvier 1852<sup>3</sup> :

Atteint pour la seconde fois de la fièvre jaune, il était moribond l'hôpital de Saint-Pierre (Martinique), considéré même "comme mort depuis une demi-heure" par le docteur. Au simple contact d'une "relique" du P. Deshayes, confiée au F. Ambroise, l'un des plus chers novices d'Auray, il se remit subitement et recouvra la santé. Le E Nathanaël ne mourra qu'en 1881.

1. Op. cit., p. 424, note I.

2. Lettre reproduite dans "Semaine Religieuse de Vannes", 1918, n° 32, p. 622. Archives de l'Évêché.

3. Fait narré par Laveau, 2e édition, p. 366-367, et reproduit textuellement par Crosnier, t. II, p. 355-356. La notice nécrologique du F. Nathanaël (Catic), parue dans la Chronique de janvier 1882, pp. 396-402, ne signale pas le caractère "extraordinaire" de la guérison. Le Ménologe résume cette notice sans la compléter par le récit de Laveau (t. I, p. 116-118). Le 17 février 1852, le F. Ambroise mentionne la lettre qu'il avait écrite au P. de la Mennais 15 jours auparavant : elle ne figure pas aux archives. Parlait-elle de la maladie et de la guérison du F. Nathanaël ?

"Le F. Directeur de Ploërmel qui nous a rapporté ce fait, écrit l'abbé Laveau, tient ces détails du F. Ambroise lui-même qui a tout vu et entendu".

Troisième partie :

### L'ESPRIT, LA SPIRITUALITÉ DE GABRIEL DESHAYES

Après ce survol de la vie et de l'action du Père Deshayes, est-il possible de dégager les caractéristiques de son ESPRIT, de sa SPIRITUALITÉ ?

Il y a d'abord, et bien sûr ! un esprit, une spiritualité de base qui sous-tend toutes les spiritualités : spiritualités des Ordres religieux, des grands Maîtres ; d'une Thérèse ou d'un Charles de Foucauld, spiritualité franciscaine ou de l'École française, spiritualité sacerdotale, monastique ou Iaïcale. Cette diversification se prolongeant, selon les lois mêmes de la vie, jusqu'à la spiritualité personnelle, "physionomie" de chaque enfant de Dieu. L'unité catholique de l'Église, Corps Mystique du Christ, comporte cette splendeur dans la variété.

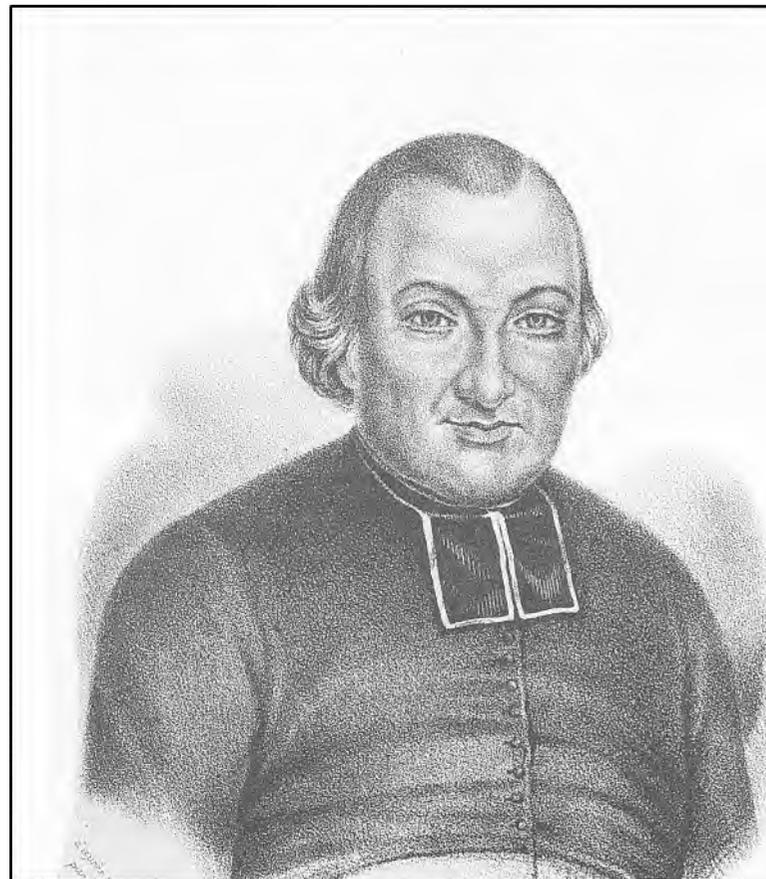
Il d'un Serviteur de Dieu comme la spiritualité que, par son exemple et ses enseignements, il a inculquée à ses disciples ne sont qu'UNE expression authentique et adaptée de cet esprit du Christ, de cette unique spiritualité chrétienne.

On ne peut oublier non plus qu'en ce domaine ce qui est "commun" est aussi l'"essentiel"... Quand, dans une Cause de béatification et canonisation, l'Église étudie l'héroïcité des vertus, elle passe d'abord en revue les trois vertus théologiques, puis les quatre cardinales... C'est peu "original"... mais fondamental !

Et, avec tout cela, on ne trouve pas deux saints identiques. Humainement et surnaturellement, chacun est unique et comme tel inimitable. Question de dosage, de traits dominants, dans un équilibre, une perfection globale.

Quels seraient ces Traits Dominants, ces Caractéristiques chez Gabriel Deshayes ?

On songe immédiatement à la FOI, "racine et fondement de toute perfection". Celle de Gabriel Deshayes fut extraordinaire. Toute sa vie tendue vers DIEU SEUL et son service, vers l'éternité avec Lui. Toutes ses pensées et tous ses actes en témoignent.



*Gabriel Deshayes. né à Beignon. alors paroisse du diocèse de Saint-Malo, le 6 Décembre 1767. décédé en odeur de sainteté à Saint-Laurent-sur-Sèvre, diocèse de Luçon, le 28 Décembre 1801.*



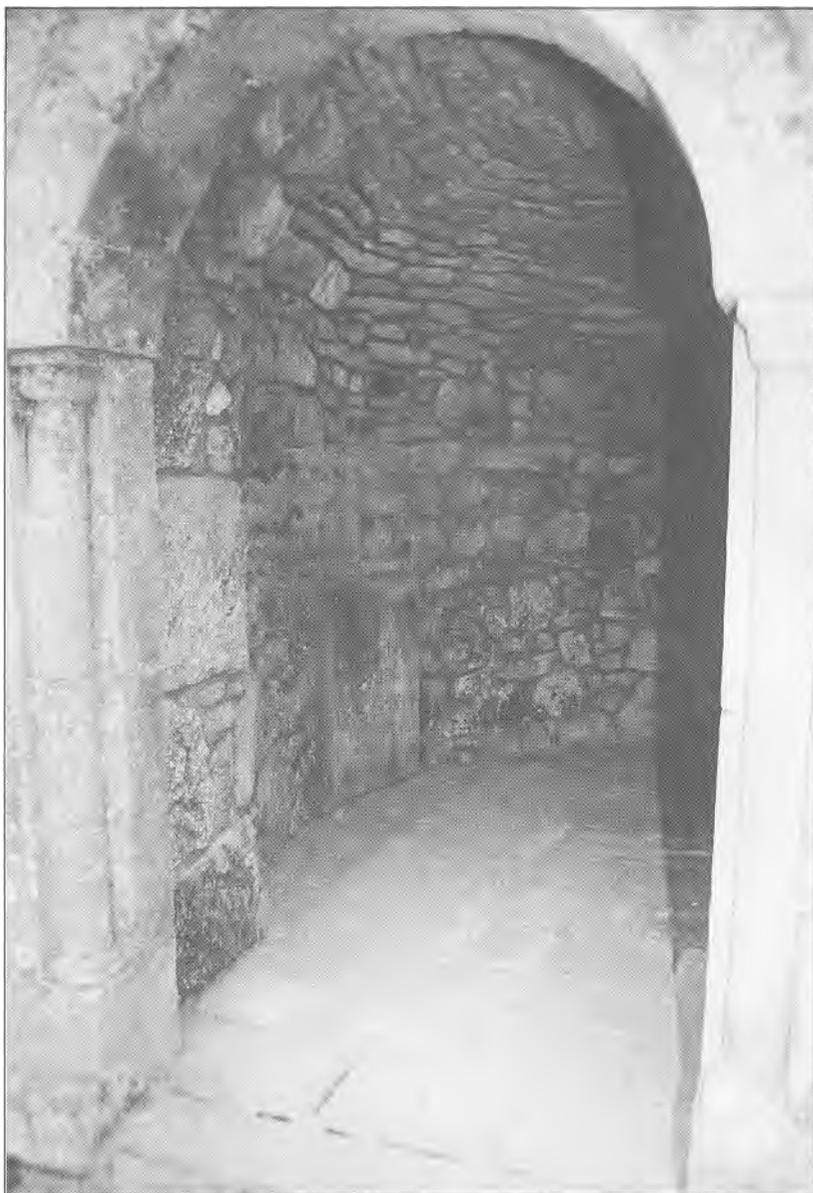
*St-Laurent-sur-Sèvre (Vendée).  
Vue générale de la Communauté des Filles de la Sagesse.*



*Saint-Laurent. La maison longue,  
ancienne résidence des Sieurs de hi Sagesse, aujourd'hui musée.*



*Gabriel Deshayes sur son la de mort  
Crayon de Mme Meynier dont se sont inspirés d'autres portraitistes du Père.*



*Saint-Laurent, cimetière des Filles de la Sagesse : Le tombeau du P Deshayes.  
Contre le mur, à gauche, : plaque portant l'inscription funéraire.*

La BONTÉ ? Ne disait-on pas habituellement et tout naturellement : "le bon Père Deshayes", "notre bon Père", "notre très cher Père, notre Père très aimé" ? Et nous avons contemplé cette immense bonté de coeur, tendre, active, persévérante et efficace ; bonté "maternelle", pleine de compassion agissante devant toute souffrance, toute misère physique ou spirituelle ; bonté qui excuse, qui patiente et qui pardonne ; bonté souvent fort virile et exigeante pour lancer vers les cimes de la sainteté et du dévouement jusqu'au martyre. "Le bon Père" n'avait rien du "bon papa gâteau" !

Cette CHARITÉ n'est-elle pas la reine des vertus, leur épanouissement, leur lien d'unité ; mais aussi, avec des nuances dans ses formes et ses manifestations, la vertu de TOUS les saints ?

Recherchant ici plutôt le DISTINCTIF - dans la mesure possible en ce domaine -, je proposerais de retenir, au moins à titre d'essai et d'enquête :

- le ZÈLE insatiable (A)
- dans une CONFIANCE totale en la Providence divine (B)
- et une non moins totale HUMILITÉ (C)

\*  
\*      \*

A) Décrire un peu ce ZÈLE supposerait reprendre toute la biographie de Gabriel Deshayes :

- du nouveau diacre passant la mer pour recevoir la prêtrise et entreprendre aussitôt un ardent ministère de proscrit, au vieillard encore tout plein de projets apostoliques ;
- du vicaire, du "plus prestigieux des curés" morbihannais et vicaire général, au supérieur de congrégations et fondateur lui-même de familles religieuses aux activités caritatives multiples ;
- du missionnaire populaire au défenseur de l'Église et du Pape, face au jansénisme, au gallicanisme comme au despotisme impérial.

Servi par une santé de fer, c'est "un animal d'action", Il possède une puissance de travail qui stupéfie, une résistance à la fatigue et aux intempéries qui lui sauva la vie sous la Révolution et lui permit ensuite de mener de front, de porter avec une force paisible tant de responsabilités et de travaux.

Décrire ce zèle, ce serait aussi redire et vérifier que tout cela n'avait qu'un but : la Gloire de Dieu, le bien, le salut des hommes et tout spécialement des plus petits, des plus pauvres, des plus malheureux.

Cet unique but, il l'approfondissait dans l'union à Dieu, la prière, et il le vivait, très concrètement dans le quotidien, dans une profonde humilité et une remise confiante de lui-même et de toute son action à la Volonté du Seigneur :

"Lorsque, avant d'entreprendre une bonne oeuvre, j'ai consulté Dieu dans la prière, et que je suis persuadé qu'il la demande de moi, rien ne m'arrête. Si elle réussit, j'en rapporte la gloire à Dieu ; si elle échoue, je n'en suis pas moins content".

Comme le feu se communique, ce zèle, Gabriel Deshayes l'a transmis à d'innombrables prêtres et missionnaires, Frères, Soeurs et laïcs - ces héroïques chrétiens du temps de la Terreur ou les inlassables coopérateurs du curé d'Auray puis du Supérieur de Saint-Laurent. Avec eux, il restera toujours à l'affût d'un appel, d'un bien à faire, de secours à prodiguer, d'améliorations à apporter dans les écoles, ses noviciats, les institutions spécialisées, les hospices ou les prisons... Il sème à pleines mains, il bâtit, il encourage ; son zèle est aussi large et désintéressé qu'il est brûlant, pur de toute jalousie.

M. Angebault en est pour nous un témoin de toute première valeur, et par sa personnalité et par l'histoire de ses relations avec le Fondateur. Au lendemain d'une entrevue émouvante avec celui-ci - qui n'avait plus alors que dix mois à vivre -, il confiait à la Supérieure Générale de Saint-Gildas : "Ce bon vieillard est admirable de zèle ; il a l'activité du jeune âge pour tout ce qui tient à la gloire de Dieu".

Le 21 décembre de cette même année 1841, le Père, quoique bien fatigué, est venu s'associer à une petite fête de famille à "la Sagesse". Il y parle de ses projets en faveur des sourds-muets, des aveugles, des expériences que le P. Laveau faisait à Orléans. Il révèle tout joyeux le récent achat d'un nouvel immeuble à Lille. Et soudain : "Vous pensez peut-être que je suis bien vieux pour former tous ces projets. le le sais ; mais quand je n'aurais plus que huit jours à vivre, je m'occuperais encore de bonnes oeuvres." "Plus que huit jours...".

Le 28, devant son lit de mort, beaucoup penseront avec la Mère Saint-Flavien<sup>2</sup> : "Il est allé recevoir la récompense de tant de travaux, de fatigues et de bonnes oeuvres que son ZÈLE INFATIGABLE lui a fait entreprendre."

---

1. Laveau, op. cit., 2e éd., p. 333 ; repris par Laveille et Collin, op. cit., p. 513.

2. Cf. ci-dessus, p. 17.

## B) Confiance sans bornes en la Divine Providence

Mgr Crosnier a choisi comme sous-titre de son Gabriel Deshayes : "L'homme de la divine Providence". Il s'en explique dans son avant-propos :

... Car cet homme que l'on peut appeler providentiel pour le temps où il vécut et les affaires considérables où il fut engagé. eut la CONFIANCE la plus absolue dans la PROVIDENCE divine et s'en remit à elle avec la sécurité la plus enfantine - (au sens évangélique de ce mot) - et la plus pieuse, dans la direction des oeuvres qui se levèrent, très nombreuses, sur ses pas et qui furent toutes entreprises pour la gloire de 'Dieu Seul'. De là le titre de cet ouvrage, que le contenu, je l'espère, justifiera."

"Le T.C.F. Hippolyte Morin l'avait signalé au premier historien de Gabriel Deshayes ; il le marque à nouveau dans ses souvenirs d'Auray. adressés au Frère Augustin, de "Saint-Gabriel", le 1<sup>er</sup> mai 1868: "Le vénérable Père n'avait d'autre fortune qu'une CONFIANCE SANS BORNES en la Providence, ressource qui, du reste, ne lui fit jamais défaut"<sup>t</sup>.

Et le T.C.F. Siméon, second successeur du P. Deshayes comme Supérieur de "Saint-Gabriel", écrivait lui aussi à ses Frères. en 1854 : "O vous qui craignez (...), que vous êtes loin de posséder la vertu chérie de notre Fondateur, le R.P. Deshayes, sa CONFIANCE sans bornes dans la divine Providence !" <sup>3</sup>.

Nous avons entendu le témoignage d'un cardinal de Villecour celui de la Mère Saint-Flavien, Supérieure Générale de la Sagesse et intime collaboratrice du Père pendant vingt-et-un ans, celui de Mère Marie-Thérèse, Supérieure Générale de Saint-Gildas. Mgr Laveille nous présente lui aussi en Gabriel Deshayes "un homme d'espérance obstinée et invincible"<sup>5</sup>.

Cette confiance surnaturelle, abandon complet et filial à la toute sainte et toute bonne Volonté du Père, à l'imitation du Fils bien-aimé, est la perfection de la vie chrétienne.

Elle est fondée sur "la FOI la plus vive, la plus profonde HUMILITÉ" - ce sont les derniers mots de l'abbé Laveau.

---

I. Op. cit., t. I. p. 10.

2. Arch. des F.I.C.P. carton 80. Lettre entière reproduite dans Chupin, p. 43-47.

3. Chupin. op. cit., p. 119.

4. Voir ci-dessus. p. 16.

5. Laveille et Collin, op. cit., p. 502.

"Pourquoi avez-vous douté, hommes de peu de foi ?... N'ayez pas peur ! C'est Moi !" Gabriel Deshayes ne doute pas ; il n'a pas peur

"Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?... Pais mes agneaux, mes brebis !... Un autre te ceindra et te conduira... Toi, suis-Moi !"

Elle est fondée sur l'ESPÉRANCE la plus inébranlable. Humble, Gabriel Deshayes ne songe pas à s'appuyer sur lui-même. Il apporte toutes ses ressources humaines - elles sont grandes - ; mais pour une oeuvre essentiellement divine, le Salut, la Rédemption qui se continue, il compte sur "DIEU SEUL" - sa devise comme celle du P. de Montfort et de Jean-Marie de la Mennais - : "Sans Moi, vous ne pouvez rien"... "Je puis tout en Celui qui me fortifie... C'est en ma faiblesse que triomphe sa grâce."

Alors, quoi qu'il arrive ; épreuves, échecs, oppositions, humiliations, calomnies même, ou succès et honneurs, Gabriel Deshayes rayonne la PAIX et la JOIE, fruits visibles et bien doux de son attitude profonde.

A l'une de ses religieuses qui s'en étonne, elle-même angoissée, il confie : "Voici mon secret. Premièrement, je me soumetts à la sainte Volonté de Dieu, puis je vais à 'Haute-Grange' (la maison destinée aux retraites fermées, à Saint-Laurent). Là, je vois le ciel de plus près et la terre de plus loin ; je prie Dieu de calmer mon esprit et mon coeur, et je laisse mes soucis sur la montagne. J'en descends d'ordinaire résigné et joyeux (...) Ah ! ma Fille, vous avez le tabernacle et le crucifix ! Allez donc à Jésus, déposez vos ennuis à ses pieds ; pensez au ciel... et la paix reviendra"<sup>1</sup>.

Face aux problèmes d'argent, de ressources - qui ont accompagné le Père jusqu'à la tombe -, la méthode est identique : "Le matin, je me prosterne en la présence de Dieu, et je baise la terre<sup>2</sup>. Je demande à Notre-Seigneur la grâce d'accomplir sa volonté, je le prie de m'en fournir les moyens, puis les ressources arrivent"<sup>3</sup>.

Son honneur sacerdotal est-il calomnié, il garde le silence. On le supplie de dire le mot qui confondrait le mensonge :

"Non ! déclare-t-il. Si Dieu veut faire connaître mon innocence, il est le Maître. Qu'il agisse selon sa volonté ; pour moi, je ne dirai rien..."

---

1. Laveau, 2e éd., p. 333.

2. Un Pascal appréciait cet humble geste... : "plier la machine" ; un Jean-Paul II l'utilise habituellement et aux yeux du monde entier.

3. Cf. Laveau, éd., p. 333. Laveille et Collin, op. cit., p. 513.

Nous lisons actuellement au réfectoire la Vie de saint Vincent de Paul. Il a passé par la même épreuve ; il s'est tu. Je me tairai comme lui"<sup>1</sup>.

Nous l'avons vue à l'oeuvre cette inconfusable CONFIANCE, avec tout son cortège vertueux,

- dans les années tragiques de la Révolution où elle a gardé le prêtre traqué calme, intrépide et blagueur,
- Comme dans l'action multiforme du curé.

Nous l'avons admirée dans la réponse à l'appel des congrégations montfortaines,

- Comme dans les fondations des instituts de Soeurs et de Frères jusqu'à celle des Frères Agriculteurs, au crépuscule d'une vie déjà si remplie, et la coopération courageuse et tenace dans l'oeuvre de Quillan - nonobstant la non moins tenace opposition de M. Angebault<sup>2</sup> :

"Mes chères Filles, il ne faut pas tenter la Providence ; mais IL FAUT Y COMPTER" : suprême consigne à Soeur Saint-Pascal, fondatrice, et à ses premières compagnes."

Le P. Deshayes est "désarmé" devant les appels, les détresses : il crée, il fonde, il organise, passant volontiers à d'autres mains, sûres et bien choisies, une oeuvre bien lancée.

A-t-il bâti à Saint-Laurent, une "Providence" pour les garçons pauvres, qu'il songe à une maison similaire pour les jeunes filles : "Fondons-la aujourd'hui !" Et, au Conseil des Soeurs plutôt réticent et inquiet, en ces jours extrêmement durs et incertains de 1834, il déclare tout simplement : "Dieu, mes chères Filles, ne voudra pas laisser une "Providence" manquer de pain. Nous en profiterons".

Devant l'afflux des recrues, la Soeur directrice panique un peu. "Allons, ma chère Fille, dit le bon Supérieur, vous me faites de la peine ! Depuis quand le coeur de Notre-Seigneur est-il rétréci ? Croyez-le bien, jamais la place ne vous manquera".

Et de même pour les Retraites spirituelles, pour les écoles, pour les missions. Cela suppose beaucoup d'abnégation, beaucoup de privations pour les Soeurs, les Pères, les Frères ; mais l'exemple et le grand coeur du Père Deshayes emportent finalement les décisions.

---

1. Laveau, 2e éd., p. 330. Laveille et Collin, p. 504.

2. (Milan (diocèse de Carcassonne), lieu de naissance de l'abbé Ormières, fondateur de la Congrégation de l'Ange Gardien. Cf. Crosnier, op. cit., t. II, p. 309-315.

3. <sup>1</sup>, op. cit., t. I, p. 468-469.

Il avait toujours aimé "les moyens pauvres". On se rappelle les débuts de toutes ses créations, l'étonnement et les inquiétudes de ses meilleurs amis, ses divergences de vues avec un M. Angebault. Son culte tout franciscain de la pauvreté, de la "petitesse", au sens évangélique du mot, n'était qu'un aspect de cette CONFIANCE EN DIEU SEUL.

En 1826, le décès de Mère Michelle, fondatrice de Beignon, est une épreuve terrible pour l'Institut encore au berceau. Le Père, absent et retenu loin de ses Filles, leur écrit :

"Nous la regarderions (cette mort) comme un coup mortel pour notre congrégation naissante, SI nous n'avions une pleine CONFIANCE en la PROVIDENCE qui protège et soutient les oeuvres destinées à procurer la gloire de Dieu et le salut du prochain (...). Vous devez vous souvenir que Dieu se sert souvent des plus faibles instruments..."

Et le Fondateur choisissait comme nouvelle Supérieure la très humble Mère Marie-Jeanne.

Quelques années plus tard, c'est la Révolution de 1830 et ses séquelles.

"Ne vous effrayez point d'avance, écrit-il, souvenez-vous bien que le bon Dieu n'abandonne jamais ceux qui lui sont fidèles (...) et qu'il leur donne les grâces proportionnées à leurs besoins (...). Animez-vous mutuellement à la CONFIANCE EN DIEU (...). Plus les circonstances deviendront difficiles, plus votre confiance en Dieu devra prendre d'accroissement : remettez entre ses mains vos intérêts les plus chers, et ABANDONNEZ-VOUS sans réserve à la Providence du Seigneur".

"Ne vous effrayez pas de tout ce qui peut vous arriver, répète-t-il quelques mois plus tard ; ranimez votre foi et votre CONFIANCE..."<sup>3</sup>.

Cette CONFIANCE illumine tout particulièrement les derniers jours et la sainte mort du Serviteur de Dieu : le dépouillement progressif et total, l'abandon tout filial à la très chère "Volonté de Dieu" et aux seuls mérites du Sauveur.

---

1. Idem, t. H, p. 73.

2. Circulaire du 22 octobre 1830.

3. Cf. Baudu, op. cit., p. 433-434.

### C) Humilité

Confiance et humilité sont indissociables ; nous venons encore de le constater en nous attachant surtout jusqu'ici à la première de ces deux vertus. Quant à l'HUMILITÉ - avec ses harmoniques : l'amour de la PAUVRETÉ et des pauvres, de la SIMPLICITÉ, de la "petitesse" - Gabriel Deshayes les a également cultivées avec une sorte de prédilection. Et il s'est efforcé d'en pénétrer ses dirigés, ses fils et filles spirituels.

Par conviction, en disciple du Christ et de l'Évangile, s'il accepte les charges et responsabilités que la Volonté de Dieu lui propose et s'en acquitte avec un zèle brûlant, il fuit aussi résolument honneurs et distinctions, même les plus légitimes, attachés normalement, par exemple, à ses titres de vicaire général ou de supérieur, de fondateur. Tous ses biographes ont aimé raconter son "entrée solennelle"(!) à Saint-Laurent après son élection... Il a compris en profondeur et il vit le mot de son Maître : "Je suis venu non pour être servi mais pour servir" ou encore : "Dites, nous sommes des serviteurs inutiles". Comme tous les saints, il se défie des ruses de l'orgueil, et, "à malin malin-et-demi", il met à les déjouer tout son bon sens paysan, son humour et sa rude énergie.

On a lu plus haut la Dédicace de l'ouvrage de l'abbé Laveau : cet intime du Père a été frappé par cet aspect de son héros ; de même ses autres admirateurs. Les adversaires de Gabriel Deshayes eux-mêmes, ceux-là à qui il dut s'opposer, au moins pour un temps - un Mgr Soyer, un Mgr de Guérines, un M. Angebault, des confrères de tendances jansénistes ou gallicanes, des administrateurs civils... - se rendirent finalement, bien plus qu'à ses arguments, à son HUMBLE et si cordial DÉSINTÉRESSEMENT : qu'il fasse front, qu'il résiste ou se retire, ce n'est que pour essayer de faire la Volonté de Dieu, pour la gloire de DIEU SEUL.

Sa vénération pour le Vicaire du Christ, pour les évêques s'inspire de cette même humilité.

Son style écrit lui aussi, simple et direct, habituellement bref, parfois abandonné lorsqu'il raconte pour faire plaisir (lors du voyage de Rome, par exemple) est à l'image de sa personnalité.

Sa conversation semait la joie, l'entrain, la bonne humeur. On la recherchait beaucoup parce qu'il ne s'y "recherchait" pas lui-même.

Il fut un grand orateur populaire : les fidèles reconnaissaient vite dans ses catéchèses, ses prédications paroissiales ou de missions, de retraites, la voix du "vrai Pasteur" ; ses Petits Frères, ses Soeurs, ses

Confrères, la voix d'un Supérieur empli d'un seul souci le Règne de Dieu, leur sainteté.

Toute sa vie de PAUVRETÉ, d'abnégation, d'héroïque charité garantissait d'ailleurs cet enseignement. Des gens de Paimpont d'abord mal disposés en avaient fait la vérification. Peu de curés morbihannais, note Langlois, ont manié autant d'argent', brassé autant d'affaires ; on savait qu'il donnait tout et jusqu'à ses propres vêtements - La brave Jeannette, sa gouvernante d'Auray, en était souvent désespérée ! - Il quittera sa cure aussi pauvre qu'il y était entré • et, quand il mourra, Saint-Laurent, il sera heureux de ne rien posséder personnellement.

Peu de fondateurs, de supérieurs religieux ont été plus exigeants, plus rigoureux pour la pratique de la pauvreté, du renoncement ; mais son exemple entraînait, son exquise charité, HUMBLE et souriante adoucissait les plus rudes privations.

Autre forme d'abnégation plus profonde encore : Passer à d'autres, franchement et de plein gré, la direction d'oeuvres que l'on a créées : Gabriel Deshayes l'a fait en quittant sa paroisse d'Auray pour la Vendée ; en confiant à Jean-Marie de la Mennais le supériorat habituel et effectif des Frères de Bretagne, à M. Angebault celui des Soeurs de Saint-Gildas, au délégué de l'évêque de la Rochelle celui des Frères Agriculteurs...

Ne lui a-t-on pas reproché de trop entreprendre ! Nous l'avons entendu : "Ne laissez aucune bonne oeuvre sans la faire". Et M.

confiait au P. de la Mennais : "M. Deshayes est excellent ; mais, préoccupé d'une multitude d'affaires, il ne peut, et je crois qu'il n'est pas dans sa manière, de les finir"<sup>2</sup>.

Ce jugement - après tant d'autres critiques qu'il connaissait bien - n'eût pas troublé le bon Père Deshayes. Avec sa totale simplicité, ne confessa-t-il pas, à la fin de sa course : "Je suis très étonné du peu que j'ai fait". Mot qui évoque pour nous le célèbre "Davantage !" du film "Monsieur Vincent" - Vincent de Paul, l'un de ses modèles préférés.

A une époque où tout était à rebâtir, et les ouvriers si peu nombreux, le "charisme" de Gabriel Deshayes ne fut-il pas surtout de "lancer" ? De lancer, avec le discernement d'un génie et d'un saint, oeuvres paroissiales et sociales, missions et retraites, enseignement populaire ou spécialisé pour les vocations, les aveugles, les sourds-muets, soin des prisonniers, etc. "Moi, je fais le bien, répondait-il

---

1. Cf. Langlois, op. cit., p. 370, 377.

2. Lettre du 30 mars 1836, arch. des FICP, carton 117.

tranquillement, tant pis pour ceux qui le déferont ! Mais il disait aussi : "Je commence, d'autres achèveront et perfectionneront "<sup>2</sup>.

Nous ne penserons pas pour cela que le Père se contente de l'à-peu-près, du bricolage. "Terriblement exigeant" - en même temps que très bon et compatissant - quand il s'agit de perfection religieuse, de pauvreté, d'humilité, l'aurait-il été moins pour le service des frères à secourir, les diverses formes d'apostolat ?

S'il ne peut attendre ni faire attendre devant les urgences, les appels, les cris de toutes les détresses - et cela caractérise en effet son zèle -, il ne cesse de travailler ensuite, simplement, humblement, l'amélioration de ce qu'il a entrepris. C'est typique pour l'enseignement des sourds-muets, des aveugles : voyages et consultations de célébrités en ce domaine, choix d'initiateurs et stages de perfectionnement pour ses sujets, souci de l'organisation matérielle, etc. L'abbé Laveau, lui-même spécialisé dans cette branche, nous documente abondamment. Mais cette attitude d'authentique HUMILITÉ, ce besoin du toujours mieux, Gabriel Deshayes l'éprouve dans tous les secteurs de son action. Ceci explique bien sa recherche de collaborateurs, et la joie qu'il ressent à leur confier de larges responsabilités.

D'ailleurs, expliquait-il encore, "quand on a commencé une bonne oeuvre, il est bon de la confier à d'autres mains, c'est le secret de n'avoir pas de vanité (...). En laissant aux autres plus de liberté d'action, on les met plus à même de réussir".

Nous connaissons l'admirable collaboration des deux supérieurs généraux de Ploërmel ; l'affection, le dévouement indéfectible du P. Deshayes pour ses "Petits Frères de la Mennais".

Pour "Saint-Gildas", lui-même a sollicité l'aide de M. Angebault. Celui-ci y exerce le supériorat habituel et journalier ; et il le fait avec son tempérament, sa forte personnalité, ses vertus et un talent que le Fondateur admire, tout en souffrant parfois de certaines décisions, de certaines orientations. "Nous gouvernons de concert, écrit le P.

à son correspondant romain, M. Angebault s'en occupe beaucoup plus que moi : ce dont je m'applaudis tous les jours"<sup>3</sup>.

Ses Missionnaires ont expliqué, avec admiration et reconnaissance, la façon de commander, humble et charitable, de leur Supérieur, et comment il savait obtenir leur franche coopération. Il s'est toujours

---

1. Crosnier, op. cil., t. II, p. 400.

2. Idem, t. II, p. 377-378.

3. Lettre du 8 janvier 1837.

associé très vite, et en dépit d'une première formation nécessairement sommaire, Petites Soeurs et Petits Frères dans l'organisation et le gouvernement de ses Instituts : à Beignon comme au noviciat d'Auray ou à Saint-Laurent..

On a même dit que Gabriel Deshayes "ne fut fondateur que malgré lui".

En un sens, très beau d'ailleurs, c'est exact : Il souhaitait voir les Frères des Écoles Chrétiennes - qui se relevaient de la Grande Révolution - prendre en charge tout l'enseignement catholique populaire. C'est seulement devant la réponse négative de leur Chapitre de Lyon qu'il bâtit son propre Institut'.

De même, il essaiera de joindre ses Filles de Beignon à la Congrégation des Filles du Saint-Esprit ; les événements - pour lui signes de la Providence - l'amènèrent ici encore à fonder les Petites Soeurs de l'Instruction Chrétienne.

Et, nous venons de le voir, il ne "s'accrochera" point à ce titre de fondateur ni aux honneurs qui pouvaient s'y rattacher. Et l'histoire a mis du temps avant de lui rendre vraiment justice. Je ne résiste pas ici au plaisir de signaler une bien douce et sympathique ironie ou revanche de cette histoire religieuse :

Alors que Gabriel Deshayes n'a jamais songé à s'attribuer la fondation des Soeurs de l'Ange Gardien - et certains de ses biographes hésitent, en effet, à la lui concéder -, le Vénérable P. Ormières, leur fondateur indiscuté, et sa Congrégation avec lui ont toujours reconnu et honoré le P. Deshayes comme "leur Père et Vénérable Fondateur" .

Dans ses multiples implantations de Maisons, Gabriel Deshayes veillait rigoureusement à ne jamais concurrencer d'autres oeuvres, toujours prêt quant à lui à s'effacer. Loin de lui toute idée d'accaparement, d'annexion. "Dieu seul !". C'est pourquoi on le consultait si volontiers.

\*  
\*   \*   \*

- 
1. Projet de sociétés diocésaines pour l'instruction élémentaire dans les campagnes et petites villes, et "associées" aux F.E.C. Ce plan, écarté au Chapitre de 1816, ne reçut pas meilleur accueil du T.H.F. Gerbaud en 1818. Cf. Etudes , n° 5, p.29.
  2. Crosnier, op. cit., t. II, chap. XXIII, p. 309.
  3. Cf. Documents de la Fondation, p. 615, 757... Ces "Documents", imprimés en 1984, forment un volume bilingue (espagnol, français) de 951 pages, complété par un hors texte de 32 pages (cartes géographiques).

Cet esprit d'HUMILITÉ a fait de lui un grand AMI DES PAUVRES, de tous les pauvres. Enfant, "il donnait tout ce qui lui tombait sous la main" ; ses bons parents laissaient faire : "Ce que Gabriel donne par la porte, constataient-ils dans leur solide foi de chrétiens, nous rentre par la fenêtre".

Et ses derniers soucis de mourant seront encore pour ses enfants les plus nécessiteux.

Cette charité a caractérisé le curé d'Auray. Il s'employait méthodiquement au soulagement de toutes les misères : mendiants et pauvres honteux, prisonniers, victimes des guerres, chômeurs, analphabètes, orphelins, sourds-muets... Mais aussi pécheurs à réconcilier et tous ceux qui souffraient en leur coeur ; toujours disponible pour accueillir, confesser, visiter, consoler, prêcher. Ni la fatigue ni l'état déplorable des chemins, ni même les baïonnettes ne pouvaient alors l'empêcher de porter secours.

Ses congrégations prolongeront cet apostolat.

Et parmi tous ses disciples comme parmi les bénéficiaires de leur dévouement, les prédilections du Père iront toujours aux plus "pauvres" ; sœurs et frères convers ou "de travail", malades et affligés, orphelins, aveugles et sourds-muets...

\*  
\*   \*   \*

Écoutons encore, directement de sa bouche ou transmises par ceux et celles qui les recueillirent pieusement, quelques-unes de ses consignes favorites :

"Le bon Père Gabriel Deshayes s'efforçait de maintenir tout le monde dans l'esprit d'obéissance et d'HUMILITÉ. 'Vous ne ferez rien, répétait-il souvent, vous ne ferez aucun bien réel, si vous n'êtes pas humbles'."

Il le répète en effet, et avec insistance, aux Petits Frères en retraite à Josselin, fin août 1822, alors que leur Institut prospère et vient de recevoir l'approbation royale :

"Si l'HUMILITÉ n'est pas à la base de toutes vos actions ; si vous, qui êtes les premiers de cette petite Société, vous n'êtes pas établis sur l'humilité, vous ne réussirez point, votre Congrégation

---

L Lettre du Frère Hippolyte au Frère Augustin, 1er mai 1868. Arch. des FICP, carton 80.

tombera... Soyez HUMBLES, mes Frères, et ne vous étonnez pas de m'entendre vous répéter si souvent ces paroles. Ne l'oubliez jamais ; l'HUMILITE sera votre force. Tant que vous serez humbles, vous ferez le bien... Autrement, malgré tous vos efforts, Dieu ne vous bénirait pas, et vous ne subsisteriez pas."

Jean-Marie de la Mennais partageait et partagera de plus en plus la même conviction que l'on retrouve dans nos premières Règles signées des deux Fondateurs. Et leurs "Petits Frères" seront des humbles au service privilégié des plus petits et des pauvres, "en France et dans les

Petits Frères de Bretagne ou de Vendée, Petites Soeurs de Beignon, tous et toutes furent "fondés" sur la confiance en "Dieu Seul", sur l'humilité, la pauvreté.

Dans la Règle primitive des Soeurs de l'Instruction Chrétienne, le Père avait introduit un chapitre sur la candeur et la simplicité :

"Ces deux vertus doivent faire (leur) caractère (distinctif). Vertus rares et difficiles (...) redevenir comme de petits enfants".

S'inspirant de François d'Assise, il avait décidé qu'elles porteraient le nom de "Petites Soeurs", et il souhaitait surtout qu'elles aient toujours "dans le coeur le sentiment de leur petitesse".

O mes chères enfants, la belle et grande Mission qui vous est confiée ! Vous avez été ou vous êtes destinées à avoir entre vos mains le prix de tout le sang de Jésus-Christ (...). Mais si vous voulez obtenir des succès toujours plus consolants, ne sortez pas de l'idée de votre bassesse ; regardez-vous toujours comme de PETITES SŒURS ; comme la dernière des sociétés religieuses ; mais, en même temps, persuadées que Dieu aime à se servir des moyens les plus faibles pour procurer sa gloire..."<sup>3</sup>.

Dans cette réponse du 3 janvier 1838 aux vœux de la Communauté de Saint-Gildas, nous retrouvons les trois notes de zèle, d'humilité et de confiance.

Quelques jours avant sa mort, bénissant l'une de ces "Petites Soeurs", il ajoutait : "Recommandez bien à vos chères Soeurs l'esprit de et de SIMPLICITÉ, l'amour des pauvres, la pratique de toutes les vertus religieuses".

---

1. Baudu, op. cit., p. 435.

2. Idem, p. 120.

3. Idem, p. 432.

4. Crosnier, t. II, p. 333-334 ; Baudu, p. 416.

Annonçant le décès du Fondateur à la Congrégation, M. Angebault comme la Mère Marie-Thérèse reprennent ces novissima verba

Le choix même du Poverello d'Assise comme patron des Frères Agriculteurs indiquait l'idéal qui leur était proposé.

Quant aux Missionnaires et Filles de la Sagesse, ils retrouvaient en Gabriel Deshayes, "cet extraordinaire Supérieur", et à un degré éminent toutes les vertus que leur souhaitait le R de Montfort, très spécialement l'humilité, l'abandon total à la Volonté de la divine Providence, qui assurent la liberté parfaite "des brûlants apôtres des derniers temps", avec une dévotion toute filiale à Marie, Modèle accompli de cet esprit : "Je suis la petite servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole."

\*  
\*       \*

Bon Père Deshayes, puisse la Sainte Église proposer un jour - jour que nous souhaitons peu éloigné - toutes vos vertus à notre imitation ! Dès aujourd'hui, près de Dieu et de Notre-Dame, continuez à demander pour chacun de nous, vos fils et filles très aimés, cet ESPRIT qui fut le vôtre et que vous souhaitez pour nous !

F. Yves-Jean Labbé

---

1. Cf. ci-dessus, p. 17.

2. Crosnier, op. cit., t. II, p. 285.

## ANNEXES

### I

#### PETITE BIBLIOGRAPHIE

Ne sont indiqués ici que les quelques ouvrages qui concernent plus directement notre sujet précis : L'ESPRIT, la SPIRITUALITÉ de Gabriel Deshayes, ouvrages plus souvent cités au cours de ce travail :

- Gabriel Deshayes, l'homme de la divine Providence.

Mgr Crosnier, Vice-Recteur des Facultés Catholiques de l'Ouest - Paris, Beauchesne, 1917, 2 tomes, 482 et 446 p.

Sans doute la biographie la plus complète et la plus intéressante à ce jour. Elle s'appuie constamment et reprend donc pour l'essentiel le travail de l'abbé Laveau (cf. ci-dessous).

- Vie de Gabriel Deshayes.

F. Laveau, G. de Lamarzelle, Vannes, 1<sup>re</sup> édition 1854, 303 p. - 2e édition plus développée, retravaillée, 375 p., 1866.

Laveau fut, plusieurs années, le secrétaire et le compagnon intime de son Supérieur, le P. Deshayes que, de Saint-Laurent, il suivait aussi dans ses déplacements. C'est dire le prix de son témoignage. Même si le style, la manière "datent", bien sûr, plus encore que ceux de Crosnier.

La deuxième édition est "approuvée" par Mgr Bécél, évêque de Vannes, lui-même enfant de Beignon et fervent admirateur de son grand et saint compatriote.

- Les origines de la Congrégation des Soeurs de l'Instruction Chrétienne de Saint-Gildas-des-Bois - La Fondation et les Fondateurs, 1807-1842.

Chanoine F. Baudu, Supérieur des Soeurs de Saint-Gildas.  
Édit. Lafolye - de Lamarzelle, Vannes, 1948, 640 p.

Sont aussi parfois cités :

- Gabriel Deshayes. Documents et témoignages.

F. Chupin, S.M.M., Librairie Mariale, Pontchâteau, 1929, 152 p.

• Le Diocèse de Vannes au XIX<sup>e</sup> siècle, 1800-1830.

Professeur Claude Langlois, Université de Haute-Bretagne.  
Ouvrage publié en collaboration avec l'Université de Paris XII,  
Librairie C. Klincksiek, Paris, 1974.

Il faut signaler pour les jeunes ou pour une première vue d'ensemble :

- Gabriel Deshayes. Un athlète du Christ.

Frère Maurice Chotard, I.C., Coll. "Belles Histoires et belles Vies",  
Fleurus, 1968, 48 p. illustrées.

#### DE L'INTRODUCTION DE LA CAUSE DE BÉATIFICATION DU P. GABRIEL DESHAYES

Après toutes les appréciations si élogieuses pour le PÈRE DESHAYES que nous avons entendues<sup>1</sup>, on trouvera tout naturel que la pensée de sa possible glorification par l'Église se soit présentée très vite à ses contemporains, à ses disciples comme à ses biographes.

Et cependant, nous voici - en 1991 - au 150<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, et sa "Cause" n'est pas encore "introduite" canoniquement !

Cela doit bien amuser d'ailleurs celui qui, toute sa vie, a recherché l'ombre et la simplicité, qui a fui, avec une douce obstination, les honneurs les plus normaux, les plus légitimes ; celui dont l'"esprit", la "spiritualité" qu'il a voulu inculquer à tous ses fils et filles, se caractérise certainement par l'humilité !

Pour admirer la sainteté et même l'oeuvre pourtant immense et multiforme de Gabriel Deshayes, il faut le vouloir, il faut y regarder de près ! Pourquoi donc ?

- Son héroïsme sous la Grande Révolution ? Il ne nous parle guère de ces jours terribles que pour raconter des histoires plutôt amusantes, les bons tours joués aux "bleus", adeptes des idées révolutionnaires. On croirait presque que "c'était alors le bon temps !"
- Ses fondations ? A l'entendre, elles se seraient faites presque toutes seules sinon malgré lui :

Ses "Petits Frères" T.. Normalement ce sont les "Grands Frères" qui devaient compléter, pour les campagnes, l'oeuvre de M. de la Salle pour les villes. Mais les circonstances...

Son grand ami, M. de la Mennais, a alors formé et dirigé "les Frères de Ploërmel".

La branche vendéenne s'est développée au sein des Familles du P. de Montfort, et, par-delà. Gabriel Deshayes, s'est rattachée à leur initiateur.

Les Petits Frères de Saint-François d'Assise se sont unis aux Salésiens de Don Bosco.

---

1. Cf. spécialement la 2<sup>e</sup> Partie de l'article ci-dessus, p. 12-22.

Les Petites Soeurs de Beignon et Saint-Gildas ?... Gabriel Deshayes a d'abord tenté de les joindre à la Congrégation des Filles du Saint-Esprit ; puis il s'est associé pour leur direction le brillant Mgr Angebault qui, de fait, éclipsa, pour un temps du moins, le Fondateur.

La reconnaissance d'Auray et du diocèse de Vannes, celle des Pères Montfortains et des Soeurs de la Sagesse s'étaient aussi bien atténuées avec les années. La touchante et admirable fidélité d'un Père Ormières et de la Congrégation de l'Ange Gardien est malheureusement restée peu connue jusqu'ici.



Dès les premières lignes de cet article, j'ai signalé l'attachement de toujours des FRÈRES DE PLOËRMEL à leur cofondateur et supérieur général au même titre que le P. de la Mennais.

Il n'en faut pas moins reconnaître qu'avec son départ pour Saint-Laurent-sur-Sèvre, dès 1821, ses nouvelles et multiples charges, puis son décès en 1841 et la disparition de ses premiers disciples, la Congrégation a été surtout marquée par la forte personnalité de son "Fondateur principal" - le second chronologiquement - et supérieur immédiat jusqu'en 1860. D'où la tentation assez explicable d'oublier parfois un peu le saint curé d'Auray. Oubli relatif.

Sans chercher à faire une enquête exhaustive dans les archives capitulaires de l'Institut, rappelons seulement :

- Ce vœu du Chapitre Général de 1946 - au sortir des années de guerre - : "Que l'Administration Générale fasse reproduire le buste de Notre Vénéré Père Deshayes et qu'il soit offert à toutes nos maisons pour aviver notre culte envers
- Les capitulants de 1964 souhaitaient la rédaction d'une "histoire de la Congrégation établie sur des bases scientifiques, faisant nettement ressortir le portrait moral et l'originalité du dessein des Fondateurs ainsi que les notes profondes de leur spiritualité".

Ils souhaitaient aussi "un ouvrage plus simple, à la portée de nos jeunes gens en formation et de leurs familles".

---

1. Circulaire n° 299 du R. F. Gustave-Marie, S. G. "A l'occasion de son élection", p. 19.

Ce même Chapitre accueillait plusieurs postulations qui soulignaient le rôle primordial joué par le P. Deshayes dans la formation de notre Institut, en regrettant que son culte ne soit pas davantage associé à celui du P. de la Mennais<sup>1</sup>. Ce chapitre étudia également la question de l'introduction de la Cause, mais sans aboutir, cette fois, à une prise de position.

On était alors à l'époque du Concile Vatican II. On sait son insistance et, à sa suite, les interventions du Magistère de l'Église et des Chapitres de Rénovation pour un authentique retour aux sources, pour un vrai culte des fondateurs.

- Le Chapitre Général de 1982 reprit ainsi la question de l'introduction de la Cause de Gabriel Deshayes ; et, en application de ses directives, le Conseil Général de l'Institut, en sa session de février 1985, décida d'entreprendre sans plus tarder les démarches préliminaires : contacts avec les Ordinaires et les Congrégations religieuses concernés, désignation de Frères plus spécialement chargés des études et recherches nécessaires, sensibilisation de tout l'Institut.
- Le dernier Chapitre Général, en 1988, a vigoureusement encouragé ces efforts.

\*

Le P. Deshayes est désormais très présent, très "actuel" :

- La RÈGLE DE VIE, 1983, s'ouvre par deux beaux portraits des Fondateurs, le double historique de cette Règle et de l'Institut, celui-ci rappelé encore au premier paragraphe des Constitutions.
- Le CALENDRIER RELIGIEUX signale les grands anniversaires de la vie de Gabriel Deshayes et, souvent, à ces dates, nous offre à méditer une de ses pensées choisies.
- Les BIOGRAPHIES de Jean-Marie de la Mennais, des toutes premières aux plus récentes, évoquent aussi celui qui "ne fit qu'un" avec lui.
- De même la CHRONIQUE des F.I.C.P., l'ouvrage du Frère Paul Cuffe et de Soeur Simone Morvan : "DEUX CONGRÉGATIONS MENNAISIENNES", les diverses PLAQUETTES...

---

1. Circulaire n° 247 C du R.F. Élisée, S.G. : "Compte rendu du Chapitre Général de 1964, p. 127.

2. Circulaire n° 279 du F. Bernard Gaudeul, S.G. : "Compte rendu du Chapitre Général de 1988, p. 84-85.  
Échos du Conseil Général de septembre 1988, à Rome.

- Les Frères de France, les "Grands Novices" et Frères d'autres provinces aiment se recueillir à Beignon dans l'humble maison natale, "le pavillon", l'Église, la maison des Soeurs ; à Auray, à la Chartreuse, à Saint-Laurent-sur-Sèvre.
- Ils ont participé avec ferveur aux solennités du BICENTENAIRE de la naissance du Père Deshayes, en 1967.
- La plus ancienne province de l'Institut, et qui comprend Auray, Vannes et Ploërmel, Saint-Brieuc et les localités des premières écoles de la société naissante, est heureuse de porter son nom... Et des établissements se sont mis sous sa protection.

\*       \*

De leur côté, les Soeurs de Saint-Gildas, pour une part certainement grâce aux recherches historiques du Chanoine F. Baudu, leur Supérieur, et grâce à ce retour aux sources encouragé par Vatican II, redécouvraient avec émerveillement l'extraordinaire figure de leur Fondateur, et programmaient des rencontres-concertation à Beignon :

La première eut lieu le 14 février 1987. Elle regroupait autour de la Supérieure Générale de la Congrégation, d'une Conseillère, des Soeurs membres de la "Commission de Beignon" et de la communauté locale, un vicaire général de Vannes et les délégué(e)s de "la Sagesse", des Montfortains, de "Saint-Gabriel" et de Ploërmel.

Voici quelques lignes du compte rendu de cette fructueuse et sympathique journée :

"Tous sont d'accord pour constater que Gabriel Deshayes a quelque chose à dire à l'Église d'aujourd'hui - (Chaque Famille religieuse comme le Diocèse avait tenté de le préciser) - et que nous avons donc à le faire connaître.

"Un objectif, ce pourrait être la célébration du 150e Anniversaire de sa mort, le 28 décembre 1991.

"Il pourrait y avoir une sorte d'exposition permanente dans la maison natale ; et une des salles de "la grange" servirait à des rencontres avec des groupes oh on montrerait un montage audiovisuel. Chacune de ses Familles religieuses et le Diocèse de Vannes pourraient y faire apparaître le message particulier reçu du Père."

---

I. Cf. Petite bibliographie, Annexe.

Les Soeurs de Saint-Gildas ont déjà acquis et restauré un assez vaste immeuble tout près de la maison natale pour en faire une communauté d'accueil. Le "pavillon" est aujourd'hui un petit oratoire rustique, face au vaste paysage de collines, de bois et de landes de Coëtquidan. Tout un travail d'aménagement se continue.

Le 12 novembre 1988, nouvelle réunion à Beignon. Après la prière dans le "Pavillon", nous avons progressé dans l'étude :

- des plans de restauration des bâtiments,
- du ou des message(s) d'actualité à faire passer.
- du programme des célébrations : lieux (Beignon, Auray - paroisse et petit séminaire -, Saint-Gildas, Ploërmel, Saint-Laurent...) et possibles participants (Population de Beignon et d'Auray, religieux et religieuses, clergé vannetais et séminaristes, enfants et jeunes...)

D'autres réunions ont eu lieu en 1989 et 1990 pour la mise au point des célébrations officielles qui s'échelonnent de mai 1991 à août 1992. M. l'abbé Royer dont on connaît le talent et les réussites antérieures vient d'achever, sous le titre "La grâce et la gloire" un jeu scénique digne de l'admirable apôtre que fut Gabriel Deshayes.

\*  
\*       \*

Donc à Beignon, ça bouge !... et les paroissiens qui avaient quelque peu oublié ou négligé Gabriel Deshayes, éclipsé là encore par un compatriote et pourtant fidèle admirateur, Mgr Bécél, dont la statue monumentale orne leur église, s'intéressent à nouveau à lui.

Dans le diocèse de Vannes, ça bouge ! Mgr Boussard, dès sa nomination eut à rédiger la préface de l'album "Gabriel Deshayes, un Athlète du Christ", et fut séduit par son héros ; son admiration depuis n'a fait que croître. Bien des prêtres morbihannais partagent son sentiment.

Chez les Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel, nous l'avons vu, et dans les autres CONGRÉGATIONS du Père Deshayes, ça bouge également !

Vers une canonisation, la route est généralement longue et semée d'obstacles, surtout si l'on a tardé à introduire la Cause. Mais, si notre amour pour le P. Deshayes est fort, si nous croyons vraiment qu'il a toujours une mission à remplir dans l'Église, rien ne saura nous décourager. Et la bonne Providence qu'il aimait tant fera le reste "comme Elle le voudra, quand Elle le voudra".

## SOMMAIRE

### I - Rappels biographiques

Enfance et jeunesse sacerdotale (1767-1805) .....	2
Le curé d'Auray (1805-1821) .....	3
A Saint-Laurent-sur-Sèvre (1821-1841) .....	4
Gabriel Deshayes et la Fondation des Frères de Ploërmel .....	8
Derniers jours... vers une sainte mort (1841) .....	11

### II - L'homme, le prêtre et le Saint

Son apparence physique .....	12
Témoignages de Mgr de Pancemont et de Mgr Bécél, évêques de Vannes .....	13
L'élection de Gabriel Deshayes à Saint-Laurent-sur-Sèvre est également évocatrice .....	14
Sa sainte mort est l'occasion d'éloges qui n'ont rien de conventionnel .....	17
Opinions des biographes .....	19
Les témoignages du Ciel .....	21

### III - L'esprit, la spiritualité de Gabriel Deshayes

Foi et charité .....	22
Zèle insatiable .....	23
Confiance sans bornes en la divine Providence .....	25
Humilité .....	29

### Annexes

1 - Petite bibliographie .....	36
2 - De l'introduction de la Cause de béatification de Gabriel Deshayes .....	37